Le lexique arabe des odeurs

Bruno Paoli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/4686>

DOI : 10.4000/beo.4686

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 63-97

ISBN : 978-2-35159-800-9

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Bruno Paoli, « Le lexique arabe des odeurs », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], LXIV | 2016, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/4686> ; DOI : 10.4000/beo.4686

Le lexique arabe des odeurs

Bruno PAOLI

Résumé : Le lexique arabe des odeurs, tel qu'il apparaît dans les grands dictionnaires classiques, est un lexique abondant. Mais cette richesse est en trompe-l'œil : en effet, les synonymes sont très nombreux et les nuances de sens sont en nombre limité. La théorie des matrices et des étymons fournit un cadre cohérent pour dresser la typologie des radicaux trilitères olfactifs : le lexique fondamental des odeurs est organisé autour d'un nombre restreint d'étymons et dans le cadre de deux ou trois matrices associant des consonnes continues à des labiales, des coronales ou des nasales. Cette analyse permet de constater que le réseau sémantique de l'olfaction est en partie lexicalisé. Pour le reste, la profusion de synonymes (77 verbes signifiant « sentir mauvais » !) pose la question de savoir comment ont été constitués les dictionnaires arabes classiques. Même si les lexicographes sont avares d'informations, il semblerait qu'ils aient compilé les données propres à de nombreux dialectes arabes anciens, comme en témoignent les quelques exemples analysés dans la seconde partie de l'article.

Mots-clés : odeurs, olfaction, arabe ancien, lexique, lexicologie, dictionnaires, linguistique submorphémique, théorie des matrices et des étymons, dialectes.

Abstract: The Arab lexicon of smells, as it appears in classic dictionaries, is an abundant lexicon. But this abundance is misleading: indeed, synonyms are numerous and meanings are limited. The theory of matrices and etymons provides a coherent framework to establish the typology of olfactory trilateral radicals: the basic vocabulary of odors is organized around a limited number of etymons and within two or three matrices combining continuous consonants to labial, coronal or nasal. This analysis shows that the semantic network of olfaction is partially lexicalized. As for the profusion of synonyms (77 verbs meaning "smell bad"!), it raises the question of how the classical Arabic dictionaries were composed. Although lexicographers don't provide but a few informations, it seems that they have compiled data specific of many ancient Arabic dialects, as evidenced by the examples analyzed in the second part of the article.

Keywords: smell, olfaction, old Arabic, lexicon, lexicology, dictionaries, submorphemic linguistics, the theory of matrixes and etymons, dialects.

ملخص : المعجم العربي للروائح، كما يظهر في القواميس الكلاسيكية، هو معجم وافر. ولكن هذه الوفرة هي مظهر خداع : في الواقع، هناك مرادفات عديدة ومعانٍ محدودة. فتوفّر لنا نظرية المصفوفات والأثول إطاراً متماسكاً لإقامة تصنيف الجذور الثلاثية التي لها علاقة بحاسة الشم : يتم تنظيم المفردات الأساسية المتعلقة بالروائح حول عدد محدود من الأثول ومصفوفتين أو ثلاث تجمع بين الحروف المستمرة وبين الحروف الشفوية والاكليدية والأنفية. ويبين هذا التحليل أن الشبكة الدلالية للشم ممعّمة جزئياً. أما وفرة المرادفات (٧٧ فعلاً بمعنى «نتن» !) فتثير مسألة تركيب قواميس اللغة العربية الفصحى. فعلى الرغم من أن مؤلفي المعاجم ضنينون بالمعلومات، يبدو أنهم جمعوا فيها العديد من الألفاظ والمعاني الخاصة لمختلف اللهجات العربية القديمة، كما يتضح من بعض الأمثلة التي تم تحليلها في الجزء الثاني من المقالة.

الكلمات المحوريّة : الروائح، حاسة الشم، العربية القديمة، المعجم، علم اللغة (المعجمية)، المعاجم، لسانيات ما دون المورفيم، نظرية المصفوفات والأثول، اللهجات.

L'expression linguistique de l'olfaction

Il est généralement reconnu que, dans les langues naturelles, le vocabulaire de l'olfaction, de même que celui de la gustation, est, en comparaison de ceux de la vision et de l'ouïe, peu développé, plus pauvre et limité, moins stable et systématique. Ainsi, « les odeurs n'ont en général pas de dénominations spécifiques comme en ont les couleurs ¹ » ; et il n'existe pas d'adjectifs d'odeur comparables aux adjectifs de couleur. Ceci est particulièrement vrai en arabe, où la plupart de ces adjectifs de couleur (*'abyaḍ* « blanc », *'aswad* « noir », *'azraq* « bleu », *'ahmar* « rouge », etc.) sont construits sur le même schème (*'afal*), qui est aussi celui des élatifs (*'akbar*, « plus grand », par exemple) et des adjectifs indiquant un défaut ou une difformité (*'a'waǧ*, « tordu » ; *'a'mā*, « aveugle »). Certes, des adjectifs d'odeur construits sur ce schème sont attestés dans les dictionnaires classiques : *'ahšam* (« qui exhale une odeur fétide par suite d'un ulcère » ou « qui n'a pas/plus d'odorat »), *'adfar* et *'alḥan* (« puant, malodorant »), *'abḥar* et *'azḥam* (« qui a mauvaise haleine »), auxquels il faut ajouter *'afyaḥ* (« qui sent bon »), dont le féminin (*al-fayḥā*) sert à désigner la ville de Damas. Mais ils sont très minoritaires, beaucoup moins nombreux, par exemple, que les adjectifs de schème *fa'il*. Pour le reste, les schèmes sur lesquels sont formés des noms olfactifs sont très variés.

Cette différence entre l'olfaction, d'une part, et la vision et l'ouïe, d'autre part, tiendrait au moindre rôle que joue l'odorat dans notre vie quotidienne, à la faiblesse des connexions entre les structures corticales traitant respectivement les données olfactives et le langage, à l'absence de classification des odeurs selon des propriétés physico-chimiques ² ; ou encore à la complexité de « l'espace psychologique olfactif » (BOISSON 1997).

Mais l'apparent « impressionnisme » du lexique des odeurs tient aussi (ou d'abord) à la nature même des odeurs, lesquelles n'ont pas de matérialité et ne sont ni palpables, ni mesurables ou quantifiables. Les noms d'odeurs sont à cet égard des noms abstraits. Pourtant, bien qu'immatérielles, les odeurs sont accessibles aux sens : elles n'existent d'ailleurs « que parce qu'elles peuvent être perçues par nos organes olfactifs ³. » Mais elles restent extérieures à l'objet dont elles émanent. La dissociation spatiale entre l'odeur et sa source explique que les noms d'odeurs ne peuvent être des noms de propriété, contrairement aux couleurs qui sont caractéristiques d'un objet et, en particulier, de sa surface. Cette externalité de l'odeur se traduit par exemple en français par la manière dont on spécifie la couleur ou l'odeur d'un objet : on parlera d'une « robe de couleur bleue », mais d'un « citron à l'odeur sucrée », ce dont rend parfaitement compte la différence observée par Marc Cadiot dans l'usage des prépositions *à* et *de* : « à, dit-il, ne traduit rien

1. KLEIBER et VUILLAUME 2011, p. 17.

2. KLEIBER et VUILLAUME 2011, p. 17.

3. KLEIBER et VUILLAUME 2011, p. 23.

de plus que l'attribution ("externe") d'un élément de caractérisation », alors que « de vise l'identification ("interne"), ("essentielle") ⁴ ».

Mais ce constat (la pauvreté du lexique olfactif) vaut-il pour toutes les langues et pour toutes les époques ? Et l'expression de l'expérience olfactive ne diffère-t-elle pas selon les cultures ? Claude Boisson (1997), qui a examiné le vocabulaire des odeurs dans soixante langues anciennes et modernes appartenant à neuf familles différentes (indo-européen, uralien, sémitique, couchitique, tchadique, dravidien, sino-tibétain, austronésien, chinantec), met en relief une très grande variété et souligne à plusieurs reprises l'importance de certains facteurs culturels : croyances, tabous, prescriptions rituelles, modes alimentaires, perception de l'Autre, etc. Joël Candau mentionne pour sa part, dans sa contribution à ce dossier ⁵, l'exemple des Jahai de la péninsule malaise (BURENHULT et MAJID 2014) qui « trouvent aussi facile de dénommer une odeur qu'une couleur » et « réussissent donc à identifier et abstraire une même propriété olfactive » commune à différents aliments « sans éprouver la nécessité de se référer à la source des odeurs ». Ce serait aussi le cas dans d'autres langues austro-asiatiques (BURENHULT et MAJID 2011). Autrement dit, la « pauvreté » du lexique de l'olfaction n'est pas un invariant culturel. D'ailleurs, comme le dit J. Candau, même dans des langues où il est imprécis, le vocabulaire olfactif n'est pas nécessairement pauvre. L'arabe va nous en fournir un bon exemple.

Le vocabulaire arabe des odeurs : inventaire

L'arabe compte au nombre des langues examinées par Cl. Boisson (1997), mais, au vu de sa bibliographie qui ne cite aucun exemple, sur la seule base du dictionnaire de Jacques Jomier (1976), qui ne concerne que l'arabe parlé au Caire, et du *Dictionnaire des racines sémitiques* (COHEN, BRON et LONNET 1993-2012), qui s'intéresse entre autres à l'arabe mais qui a pour principal inconvénient de n'être pas encore à ce jour achevé ⁶. Ces deux sources ne permettent donc absolument pas de se faire une idée, même lointaine, du lexique des odeurs en arabe. Les réflexions partagées dans cet article se basent principalement sur le dépouillement du dictionnaire arabe-français de Kazimirski (1860), qui compile les grands dictionnaires arabes classiques comme le *Qāmūs al-muḥīṭ* de Fayrūzābādī (xiv^e siècle) ou le *Lisān al-'arab* d'Ibn Manẓūr (xv^e siècle). Pour la comparaison avec l'arabe moderne, nous avons utilisé les dictionnaires arabe-anglais de Hans Wehr (1961) et arabe-français de Daniel Reig (2004).

Le vocabulaire est présenté en fin d'article, racine par racine suivant l'ordre alphabétique arabe. Pour chacune, nous n'avons en général mentionné que les mots à sens olfactif, car la plupart sont polysémiques. En gras, cependant, nous avons mis en relief celles de ces

4. CADIOT 1997, p. 63.

5. Dans ce dossier : CANDAU 2015, p. 50.

6. Le dernier fascicule paru (2012) concerne les lettres, ḥ, ṭ/ṭ', ṭ, y et k.

racines qui n'ont qu'un sens olfactif. Nous avons aussi fait suivre d'un « ¹ » en exposant les racines et les verbes dont le sens premier est olfactif. Enfin, sont précédés d'un astérisque les racines, les mots ou les significations qui ne sont plus en usage en arabe moderne. Nous avons, pour cela, recherché, dans les dictionnaires de H. Wehr et D. Reig, ceux des mots et racines du Kazimirski qui avaient encore droit de cité. Enfin, l'abréviation (mod.) indique les mots qui ne sont pas attestés en arabe classique et n'existent qu'en arabe moderne, dans l'un et/ou l'autre des deux dictionnaires consultés.

Une profusion lexicale en trompe-l'œil

Près de 160 racines différentes servent à former des mots, verbes, substantifs ou adjectifs, ayant un sens olfactif ; parfois un seul, souvent plusieurs, et jusqu'à une dizaine pour les racines les mieux « exploitées », comme [šmm] ou [rwḥ] ; soit, au total, près de 400 mots, ce qui est considérable. La plupart de ces racines sont polysémiques ; autrement dit, elles ont, le plus souvent, d'autres sens qu'olfactif. Examiner le rapport entre ce dernier et les autres significations associées à la racine peut être utile pour déceler des usages qui seraient secondaires. De fait, les racines qui n'ont qu'un sens olfactif sont au nombre de vingt-et-un seulement, tandis que les verbes dont le sens premier est olfactif (mais qui en ont d'autres) sont au nombre de trente-trois. Examiner prioritairement ces racines purement olfactives peut aussi nous permettre de formuler des hypothèses sur une éventuelle structuration d'un lexique « fondamental » de l'olfaction.

Dans la plupart des langues, la structuration du lexique olfactif reste plutôt sommaire, basée essentiellement sur un nombre limité de variables (BOISSON 1997), à commencer par une variable d'évaluation, qui permet de distinguer bonnes et mauvaises odeurs. En synchronie, le lexique des mauvaises odeurs est généralement plus riche et diversifié que celui des bonnes odeurs et les termes neutres sont volontiers interprétés avec un sens négatif en l'absence de spécification. La seconde variable, moins répandue, concerne l'intensité (variable d'intensité), autrement dit le degré de puanteur (odeur désagréable, très désagréable, insupportable), en général sans équivalent positif pour les bonnes odeurs. L'appréhension du déploiement temporel (odeur qui se perçoit immédiatement, odeur persistante, etc.) peut aussi être lexicalisée, de même que celle du volume (diffusion dans l'espace) et du mouvement (une odeur est portée par l'air, le vent), ainsi que, plus rarement, la relation entre l'odeur et d'autres sensations, notamment le goût.

Comme attendu, la variable de base en arabe paraît bien être celle qui permet de distinguer bonnes et mauvaises odeurs. Conformément aux observations de Cl. Boisson, le lexique des mauvaises odeurs est bien plus développé que celui des bonnes odeurs. En effet, seules trente racines sont dévolues aux bonnes odeurs, pour seulement sept verbes signifiant « sentir bon ». En comparaison, pas moins de soixante-dix-sept des racines inventoriées, soit près de la moitié, servent à évoquer de mauvaises odeurs, avec, dans la plupart des cas, un verbe signifiant « sentir mauvais », souvent de schème *fa'ila*. Ces

verbes s'appliquent aux êtres humains (odeur du corps, de la peau, des parties naturelles ; haleine), aux aliments (eau, viande, graisse, lait, beurre) et aux contenants (outre), plus rarement aux animaux (chameau, fauves). Ce vocabulaire est un vocabulaire bédouin par excellence. Rapportée au nombre de tribus de l'Arabie ancienne, cette abondance lexicale pourrait en partie s'expliquer par la variété des dialectes parlés dans ces tribus. Nous y reviendrons, une fois remis un peu d'ordre dans ce foisonnement.

En arabe moderne, seul un tiers de l'ensemble des racines identifiées est encore en usage dans un sens olfactif (en rouge dans l'inventaire). Les si nombreux verbes signifiant « sentir mauvais » sont les principales victimes de cet écrémage : seules vingt-et-une des soixante-dix-sept racines « malodorantes » ont subsisté.

Au premier examen des racines à connotation positive (« sentir bon »), on peut observer une assez nette prédominance de celles qui contiennent un /r/ ('rğ, ġmr, rbb, ršm, rš', rhğ, šmr, šwr) ou un /' / (ṭ'b, ṭ'm, 'bq, 'šf, f'w), sinon les deux ('br, 'rş, 'rf, 'rm, 'rn, 'ṭr). Pour les racines à connotation négative (« sentir mauvais »), c'est la combinaison de la consonne /ḥ/ avec une nasale (/m/ ou /n/) et une coronale (/š/, /ğ/, /s/, /z/, /l/) qui saute aux yeux : les verbes ḥazana, ḥašama, ḥamiġa, ḥamma, 'aḥamma, ḥaniza, istaḥanna, zaḥima, zaniḥa, saḥḥama, saniḥa, 'ašḥama, laḥina veulent tous dire « sentir mauvais » et, le plus souvent, c'est là leur sens premier, sinon le seul. L'analyse détaillée du lexique nous dira quelle importance accorder à ces observations.

La variable d'intensité n'est semble-t-il pas exploitée : de prime abord, rien ne permet de distinguer des verbes signifiant « puer un peu », « puer beaucoup », « puer énormément »... En revanche, la notion de volume (diffusion dans l'espace) est véhiculée par un certain nombre de racines et de verbes signifiant « se répandre » et « emplir l'espace ». C'est le cas, notamment, des verbes *afama* (117 dans l'inventaire ci-dessus), *afġama* (119), *fāḥa* (120), *fāra* (121) et *fāġa* (123), qui, pour la plupart, signifient d'abord « remplir », appliqué à des objets, outres notamment, avant de s'appliquer aux odeurs qui emplissent l'air ou un espace quelconque. Le fait que tous ces verbes contiennent un /f/ n'est pas anodin, comme nous le verrons bientôt. Enfin, c'est par le biais de cette nuance de « volume » que nous retrouvons la variable d'intensité, à travers l'idée qu'une odeur forte emplit l'espace jusqu'à le saturer, exprimée par exemple par le verbe *fāġama* (119).

Des racines aux étymons et aux matrices

Ces premières observations ne peuvent que nous inciter à examiner de plus près la structure phonique des racines « olfactives ». Pour cela, nous prendrons pour cadre la théorie des matrices et des étymons (TME), développée depuis plus de vingt ans sous l'égide de Georges Bohas. D'après cette théorie, la racine n'est pas le constituant ultime de l'organisation du lexique de l'arabe ; elle n'est que l'instanciation de constituants plus abstraits et, surtout, binaires : l'étymon, d'abord, groupement non ordonné de deux consonnes ; la matrice, ensuite, qui combine deux matrices de traits phonologiques, elles

aussi non ordonnées. Les étymons sont des instanciations des matrices. Aux matrices et aux étymons sont associés des « invariants notionnels » autour desquels s'organisent des réseaux sémantiques complexes.

Parmi les matrices identifiées et étudiées par Georges Bohas et Abderrahim Saguer, deux nous intéresseront particulièrement, puisqu'elles concernent spécifiquement le nez et l'air : {[nasal], [continu]}⁷ et {[labial], [continu]}⁸.

La matrice {[nasal], [continu]}

Cette matrice est bien attestée dans différentes langues, dont l'anglais, avec ses formants *sm-* et *sn-*, qui servent à former tout un ensemble de verbes ayant rapport au nez et à l'olfaction. En arabe, l'étymon de base de la première de ces deux matrices pourrait être l'étymon {n, f}, qui est celui de l'organe de l'olfaction, le nez (*'anf*), mais aussi du souffle (*nafas*). Les ramifications de l'invariant notionnel associé à cette matrice sont présentées comme suit :

1. Le nez
 - 1.1. L'organe lui-même et ce qui l'affecte
 - 1.2. Spécification des parties (le haut, les côtés)
 - 1.3. Être pointu > saillant > précéder > commencer
2. Spécifications
 - 2.1. Spécification de l'organe (gros, petit, ...)
 - 2.2. Animal ou humain qui présente ces spécifications
3. Lever le nez : mouvement d'orgueil ou de mépris
4. Le nez et l'air : inspirer, expirer, percevoir des odeurs, flairer
5. L'influence du nez sur la voix : son nasillard, cris d'animaux ressemblants (bourdonnement-grognement)
6. Diverses sécrétions (morve, glaires) qui passent par le nez ou liquides qui entrent dans le corps par le nez.

C'est ici le champ 4 (« le nez et l'air ») qui nous intéresse, car il concerne spécifiquement l'olfaction, mais il faudra toujours garder à l'esprit qu'il s'intègre dans un ensemble plus vaste où il est connecté à d'autres champs lexicaux.

Parmi tous les étymons mentionnés par G. Bohas et A. Saguer, cinq sont productifs dans ce quatrième champ :

1) {n, š} : les exemples cités par les auteurs sont *nušū'* (bonne odeur), *istanšāa* (avoir senti une odeur en flairant), *našiqa* (aspirer qqch, attirer dans les narines, priser, flairer, sentir) et *našā* (ressentir une odeur et en être indisposé + formes dérivées) ; dans notre inventaire, cet étymon est représenté non seulement par les trois racines dont sont tirés

7. BOHAS et SAGUER 2012, p. 29-50.

8. BOHAS et SAGUER 2012, p. 239-246.

les exemples de G. Bohas et A. Saguer ([nš'] (144 ⁹), [nšq] (146) et [nšw] (147)), mais aussi par [nšr] (145), dont la connotation est plutôt positive. Dans ces quatre racines, le /n/ et le /š/ apparaissent donc dans cet ordre, en position 1 et 2, soit nš + ' /r/q/w. Le cas de la racine [hšn] (25), qui doit peut-être être considéré comme une extension de l'étymon {n, h} (plutôt que {n, š}), sera discuté plus loin.

2) {n, s} : G. Bohas et A. Saguer donnent les exemples de *nasama* (souffler, se répandre (vent, parfum), *nāsama* (sentir), *tanassama* (respirer/exhaler, répandre une odeur agréable/sentir l'haleine de qqn), tous tirés d'une même base trilitère (nsm, 143) ; mais cet étymon est aussi attesté dans les verbes *'asina* (2) et *sanna* (69).

3) {n, h} : ici aussi, les exemples de G. Bohas et A. Saguer sont tous tirés d'une seule et même racine (*nakaha* et *nakiha* « sentir l'haleine de qqn », *nukiha* « sentir mauvais ») ; et pour cause : de cet étymon peu productif ne sont issues que deux racines olfactives, [nkh] (152) et peut-être [dhn] (46). Mais il doit être mis en regard de {m, h}, non mentionné par G. Bohas et A. Saguer, mais peut-être attesté dans des verbes comme *tamiha* (11), *tahima* (12), *zahuma* (61) et *suhima* (71), qui ont tous, soit dit en passant, une connotation négative, « sentir mauvais » pour les trois premiers, « être affecté par un vent pestilentiel » pour le quatrième... Je dis bien « peut-être », car rien ne nous permet d'affirmer avec certitude que, dans ces verbes, ce sont les dentales initiales, plutôt que le /h/ médian, qui jouent le rôle d'augment. Nous y reviendrons.

4) {m, h} : G. Bohas et A. Saguer mentionnent *hašama* et *hama* (« sentir mauvais [viande] », 29 et 36). L'étymon {m, h} apparaît, dans notre corpus, dans pas moins de onze racines (29, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 41, 57, 63 et 73) dans lesquelles les deux consonnes apparaissent toujours dans le même ordre (h + m) ; et une douzième où elles sont dans l'ordre inverse (88).

5) {m, š} : G. Bohas et A. Saguer donnent le seul *šamma* (« sentir, flairer » + formes dérivées). On peut y ajouter *šamšama* (73), *šammā* (77) et *rašima* (29).

Sur le premier et le dernier de ces cinq étymons, {m, š} et {n, š}, sont essentiellement formés des verbes actifs et transitifs signifiant « sentir, flairer qqn ou qqch » et, de là, « repérer à l'odeur », qui, tous, s'inscrivent parfaitement dans le quatrième champ défini par G. Bohas et A. Saguer, comme en atteste la liste suivante :

{m, š}	<i>šamšama</i>	renifler, respirer, prendre le vent
{m, š}	<i>šamma</i>	flairer, sentir
{m, š}	<i>šammama</i>	flairer
{m, š}	<i>šāmama</i>	flairer qqn en s'approchant de lui
{m, š}	<i>tašammama</i>	flairer
{m, š}	<i>ištamma</i>	(mod.) flairer, deviner, sentir, subodorer
{m, š}	<i>istašamma</i>	vouloir flairer > sentir, aspirer une odeur

9. Dans ce qui suit, les numéros entre parenthèses qui accompagnent un mot ou une racine sont ceux qui sont les leurs dans l'inventaire dressé en fin d'article.

{m, š}	(dial.) <i>šammā</i>	flairer
{m, š}	<i>rašima</i> ¹	avoir envie d'un mets dont on a senti l'odeur
{n, š}	<i>našaqa</i>	aspirer, flairer, sentir une odeur qui s'exhale de qqch (<i>min</i>)
{n, š}	(mod.) <i>našiqā</i>	aspirer, inhaler, renifler, sentir, priser (tabac)
{n, š}	<i>našā</i> (i, u)	ressentir une odeur > avoir vent de qqch
{n, š}	<i>'anšā</i>	ressentir une odeur, identifier la source d'une odeur
{n, š}	<i>tanaššā, tanāšā</i>	ressentir une odeur (bonne ou mauvaise)
{n, š}	<i>istanšā</i>	ressentir une odeur

Seul fait exception le verbe *našara*, qui signifie « diffuser une odeur ». Quant aux verbes *ḥašama*, *aḥšama*, *taḥaššama* et *ašhama*, qui signifient « sentir mauvais », tout porte à croire qu'ils doivent être rattachés à l'étymon {m, ḥ} plutôt qu'à {m, š}, à moins qu'ils ne résultent du croisement des deux.

L'étymon {m, ḥ}, comme nous l'avons vu, est mentionné par G. Bohas et A. Saguer, ce qui n'est pas le cas de {n, ḥ}, pourtant lui aussi très productif. À eux deux, ces étymons sont potentiellement représentés par dix-neuf racines, soit près de 15 % de l'ensemble des racines olfactives. Voilà qui justifie qu'on s'y intéresse d'un peu plus près.

Sur ces dix-neuf racines, onze servent à former des verbes qui veulent dire « sentir mauvais » : *ḥašama*, *aḥšama* et *taḥaššama* (29), *ḥamiḡa* (33), *ḥamma* et *'aḥamma* (36), *ḥaniza* (38), *istaḥanna* (39), *zaḥima* (57), *zaniḥa* (60), *saḥḥama* (63), *saniḥa* (68), *'ašhama* (73), *laḥina* (137). Une autre sert à former le substantif *ḥaman*, « mauvaise odeur » (37), sans verbe correspondant. Et sur trois d'entre elles est formé un adjectif de type *'afal* : *'aḥšam* (« qui a un grand nez » ou « qui exhale une odeur fétide par suite d'un ulcère » ou « qui n'a pas/plus d'odorat »), *'azḥam* (« qui a une haleine fétide ») et *'alḥan* (« qui pue des aisselles/des parties »).

Mais sur les six racines restantes sont formés des verbes ou des noms à connotation positive ou neutre : *ḥayyama* (41), qui signifie « parfumer une chose en la couvrant d'une autre qui est parfumée » ; *ḍamaḥa* et *ḍammaḥa* (88), « parfumer, oindre » ; *daḥḥana* (42), « parfumer un appartement (avec de l'encens) » ; *ḥaṭām* (30), « qui remplit toute la bouche/le nez » et, de là, « qui remplit de son odeur et "bouche" le nez », qui se dit par exemple du musc ou d'un parfum fort et entêtant ; *ḥimra*, *ḥumra* et *ḥamara* (34), « odeur agréable » ; *ḥamṭa* (35), « odeur du lait (agréable mais différente de la naturelle) ; parfum des fleurs (de la vigne en particulier) ; et tout ce qui exhale et répand une odeur agréable », ainsi que les adjectifs *ḥamṭ*, *ḥāmiṭ*, *ḥamiṭ*, « qui a contracté une bonne odeur », qui se dit spécialement du lait. Nous pourrions montrer que certaines de ces racines ne sont pas primitivement olfactives : c'est le cas de [ḥym], qui est relative à « la tente », de [dḥn], à « la fumée », et de [ḥmr], au « vin ». Mais il n'en reste pas moins que si les étymons {m, ḥ} et {n, ḥ} sont très productifs (ou l'ont été), ils sont aussi, dans le champ même de l'olfaction, fortement polysémiques.

L'examen de la troisième consonne de tous ces mots permet de constater qu'elle est toujours, pour les verbes et noms à valeur négative, une sifflante (s, z), une chuintante

(š, ġ) ou la latérale (l) ; et pour les verbes et noms à valeur positive, une dentale (t, ʈ, ɖ) ou la vibrante (r). Toutes sont des coronales, continues (s, z, š, ġ, r) ou non (t, ʈ, ɖ, l).

De la même façon que les étymons {m, h}, {m, h} et {m, š} ont été mis en regard de {n, h}, {n, h} et {n, š}, nous pouvons identifier, parallèlement à {n, s}, un étymon {m, s} dont au moins une base trilitère est l'instanciation : la racine [smm] sur laquelle est formé le verbe *summa*, signifiant « avoir (être affecté par) le vent chaud et pestilentiel appelé *samūm* », lequel n'est d'ailleurs pas sans rappeler le « simoun » qui nous est plus familier. Quant à la racine [shm], il y a tout lieu de penser qu'elle est elle aussi une instanciation de l'étymon {s, m}, et non pas, comme nous l'avions supposé précédemment, de l'étymon {h, m}. En effet, le verbe passif *suhima* a le même sens que *summa*. Le lien entre ces deux racines est confirmé par l'auteur du *Lisān al-ʿarab*, qui définit *al-sahām* comme « la chaleur du *samūm* » (*ḥarr al-samūm*), voire simplement comme synonyme de *samūm* (vent chaud, *al-rīḥ al-ḥārra*) ; et *suhima* comme « il a été affecté par le *samūm* » (*aṣābat-hu al-samūm*). Pourquoi A. Kazimirski traduit-il par vent « pestilentiel » ? D'après le *Lisān*, il s'agit seulement d'un vent chaud « de jour », le *ḥarūr* étant « de nuit ». Il est synonyme de *sahām*. *Samūm* et *sahām* sont donc à l'évidence formés sur des racines qui sont des développements d'un étymon {s, m}, l'une par reduplication du /m/, l'autre par incrémentation d'un /h/.

De ce fait, l'existence même d'un étymon {m, h}, dont nous avons fait l'hypothèse, est sujette à caution. En effet, dans les racines [thm], [tmh] et [zhm], il est possible que le /h/ soit l'augment. Mais les deux premiers devraient alors être considérés comme issus d'un étymon {t, m}, lequel ne peut être rattaché à la matrice {[nasal], [continu]}...

Le parallélisme observé plus haut entre étymons avec un /n/ et étymons avec un /m/ vaut aussi pour {n, š} et {m, š}, qui produisent quatre bases trilitères, dont trois permettent de former un verbe signifiant sentir mauvais : *ṣaniqa* (82), *ṣanima* (83) et *ʿaṣanna* (84) ; tandis que sur la quatrième sont formés deux noms, un substantif à connotation positive (*ṣamr* ou *samar*, « odeur de poisson frais, de viande fraîche ») et un adjectif à connotation négative (*ṣamir*, « qui pue, imprégné d'une odeur désagréable »).

En tout, ce sont dix étymons qui ont été potentiellement identifiés. Ils produisent une quarantaine de bases trilitères. De cet ensemble émergent quelques généralisations intéressantes : tandis que les étymons combinant la chuintante [š] à une nasale servent essentiellement à produire des verbes neutres signifiant « flairer, sentir », ceux qui contiennent une sifflante (s, š) ou une gutturale (ḥ, h) ont le plus souvent une connotation négative et sont associés aux mauvaises odeurs.

La matrice {[labial], [continu]}

La seconde matrice identifiée par G. Bohas et A. Saguer est la matrice {[labial], [continu]}, « mouvement de l'air »¹⁰. D'après les auteurs, l'invariant notionnel (« mouvement de l'air ») est organisé en trois niveaux :

10. BOHAS et SAGUER 2012, p. 239-246.

1. Mouvement de l'air : vent, souffle ;
2. Expulsion de l'air chez l'homme ou l'animal > gonfler ;
3. Conséquences (odeurs diverses) > flairer.

Dans le cadre de cette étude, c'est essentiellement ce dernier champ lexical qui retiendra notre attention dans la mesure où il est question d'odeurs ou de parfums et donc de l'action de sentir ceux-ci. Parmi les étymons identifiés par G. Bohas et A. Saguer, nous retiendrons ceux-ci :

1) {b, h} : ils donnent l'exemple de *baḥira* (6), « avoir mauvaise haleine », auquel on peut ajouter *bāḥa* (8), « sentir mauvais ». Le cas de la racine [bḥr] est intéressant : elle sert à former des termes olfactifs que l'on peut diviser en deux groupes correspondant à deux significations radicalement différentes. Dans le premier, on trouve les verbes *baḥara* (« fumer, laisser échapper la vapeur, qui se dit de la marmite »), *baḥḥara* (« parfumer d'encens qqn ou qqch »), *tabaḥḥara* (« se parfumer d'encens »), et les noms *baḥūr* (« encens ») et *mabḥara* (« encensoir ») ; dans le second, les verbes *baḥira* (« sentir mauvais, qui se dit de celui qui a mauvaise haleine »), *'abḥara* (« communiquer une haleine désagréable à qqn »), et les noms *baḥr* (« mauvaise haleine ») et *'abḥar* (« qui a mauvaise haleine »). Ils peuvent être rapprochés du verbe *bāḥa* (8), « être gâté et sentir mauvais, qui se dit de la viande », tandis que les termes du premier groupe peuvent l'être du verbe *rabba* (50) qui, entre autres sens, a celui de « parfumer une outre ou un vase en y mettant un suc d'une odeur et d'une saveur agréables » (de *rubba*, « rob, ou suc des plantes épaissi par la décoction »). En d'autres termes, la racine [bḥr] semble être au croisement de deux étymons, {b, h} (sentir mauvais, avoir mauvaise haleine) et {b, r} (parfumer).

2) {f, h} : pour ce second étymon, G. Bohas et A. Saguer donnent pour exemple le verbe *ḥalafa* (32), « sentir mauvais, avoir mauvaise haleine, être gâté ou altéré, au goût ou à l'odeur », mais aussi *fahḥa* (121), « se répandre » [arôme], et *fāḥa* (122), « se répandre partout » [odeur].

3) {f, h} : G. Bohas et A. Saguer mentionnent les verbes *fahā*, « parfumer la marmite », *fāḥa* (120), « répandre son parfum, sentir bon/mauvais », et *nafaḥa* (150), « répandre son odeur » [parfum]. Observons que le sens premier du verbe *fāḥa* est « être vaste et spacieux ». Les substantifs *fawḥa* et *nafḥa* signifient respectivement « bouffée » d'odeur ou de parfum (*fawḥat 'itr*) et « souffle, mouvement de l'air, bouffée d'air » et, de là, « odeur ». Nous ajouterons à cette liste les adjectifs *afyaḥ* (121), « odorant, aromatique, qui sent bon », mais aussi « vaste » et *fayyāḥ* « qui sent fort, dont le parfum est entêtant ».

4) {f, ḡ} : l'exemple donné est *fāḡa* (125), « se répandre, se dit d'une odeur ». Nous y ajouterons les verbes *faḡama* (119), qui signifie « remplir le nez de qqn (odeur forte qui bouche le nez) » ou « ouvrir le nez par l'action forte de son parfum (odeur) », et *'afḡama*, qui a le sens de « remplir », concret (un vase) ou abstrait (un endroit d'odeur). *Faḡma* désigne une « odeur forte qui se répand partout et suffoque », et *fawḡa* une « odeur qui se répand partout », l'adjectif *fā'īḡa* signifiant « qui se répand partout et suffoque », en parlant d'une odeur forte.

5) {f, } : G. Bohas et A. Saguer donnent *'araḥa* (102), « sentir le parfum, se dit d'un homme qui s'est parfumé », et *'arraḥa*, « parfumer, faire prendre une bonne odeur à ». On peut y ajouter *faw'a* (124), « odeur qui se répand partout », et le verbe *'afama* (117) qui, comme *'afḡama* (117), a le sens de « remplir » un vase et de « remplir d'odeur », qui se dit des senteurs qui emplissent le nez ou un lieu ; mais aussi *'afā* (118), « bonnes odeurs, senteurs », *sa'afa* (66), « mêler ensemble plusieurs odeurs », et *'aṣaḥa* (107), « souffler avec violence (vent) ». Les substantifs *'uṣḥa* et *'aṣḥa* désignent en arabe moderne, une rafale, un coup de vent ; mais, en arabe classique, c'est l'odeur, du vin en particulier, qu'ils désignaient. Enfin, *'āṣifa*, connu au sens de tempête, sert aussi à désigner un parfum ou un arôme.

Ces quatre derniers étymons constituent un ensemble très homogène : ils sont constitués d'un /f/ et d'une consonne gutturale, soit pharyngale, soit dorsale, continue ; et ils ont le sens de remplir, concret (liquide) ou abstrait (odeur), d'où l'idée d'une odeur qui emplit l'espace et, donc, d'une odeur forte ou entêtante : appliqués aux odeurs, *fāḥa* et *naḥaḥa* signifient « répandre » ; *afama*, *afḡama*, *fāḥa* et *fāḡa*, « se répandre » et « emplir l'espace » ; tandis que *faw'a* et *fawḡa* désignent une « odeur qui se répand ». Mais plusieurs de ces verbes ont aussi, et d'abord, le sens de remplir tout court et sont à rapprocher d'un verbe comme *naḥaḥa*, qui signifie « gonfler, enfler, remplir », mais ne s'applique pas aux odeurs.

Avec une labiale non continue (/b/) plutôt que continue (/f/), nous avons aussi *būḡā* et *baḥr* qui désignent « une odeur qui se répand ». Cet ensemble d'étymons {[labial], [continu, guttural, pharyngal/dorsal] = - laryngal], « se répandre, emplir l'espace (odeur, parfum) »} est donc un sous-ensemble de la matrice {[labial], [continu], « mouvement de l'air »}.

À ceux inventoriés par G. Bohas et A. Saguer, il faut ajouter l'étymon {f, r}, avec, d'une part, le verbe *fāra*, dont le sens premier est « bouillonner » ou « entrer en ébullition », mais qui a aussi le sens de « se répandre » en parlant d'un parfum ou d'une odeur, ainsi que deux substantifs, *fa'ra*, resté dans l'usage pour désigner une souris, mais qui désignait aussi, dans la langue ancienne, l'odeur forte du musc ou du chameau ayant mangé des plantes odoriférantes, et *fāra*, l'odeur forte qui s'exhale de la peau du chameau ayant bu.

Il est donc possible d'affirmer que ce que nous avons appelé, à la suite de Cl. Boisson, la variable spatiale, ou de volume, est lexicalisée en arabe : elle est exprimée par une série d'étymons issus de cette matrice qui combinent un /f/, ou plus rarement un /b/, et une gutturale pharyngale ou dorsale continue, sinon la vibrante /r/ (qui est continue), et par des verbes signifiant « remplir » qui s'appliquent aux odeurs et aux parfums qui se répandent et « emplissent l'espace ».

Pivots et satellites

À elles deux, les matrices {[+ continu], [+ na sal]} et {[+ labial], [+ continu]} engendrent pas moins de 25 étymons et près de 80 racines olfactives, soit la moitié des bases trilitères que nous avons inventoriées. Dans ces deux matrices, G. Bohas et A. Saguer (2012) identifient un élément pivot (la nasale pour la première, la fricative pour la seconde) et un élément satellite (la fricative pour la première, la labiale pour la seconde). Dans G. Bohas

et M. Dat (2007), la seconde de ces deux matrices est plus restreinte, l'élément [+ continu] devant également être [- voisé] et [- sonant]. Quoi qu'il en soit, le choix des éléments pivots a de quoi surprendre : les deux matrices identifiées ayant en commun une consonne fricative, il y a en effet tout lieu de penser que c'est elle qui constitue, dans les deux cas, l'élément pivot. Sa nature mimophonique est indéniable. Ce qu'en disent G. Bohas et M. Dat (2007) et G. Bohas et A. Saguer (2012) est très clair. Évoquant la matrice {[labial, [continu]], ils avancent en effet que : « [...] le caractère mimophonique de cette structure (telle qu'elle se présente en arabe) est, en effet, conféré par la présence du trait [+ continu] qui suggère, par l'intermédiaire des phonèmes correspondants, un mouvement phonatoire continu, évident dans l'image synesthésique de /s/ ou de /h/, par exemple. ¹¹ » Pourquoi en serait-il autrement pour la matrice {[+ continu], [+ nasal]], quand bien même les nasales seraient elles aussi hautement mimophoniques, en rapport avec le nez et l'odorat ? Jonas Sibony, dans sa contribution à ce dossier sur les odeurs ¹², identifie lui aussi, en hébreu, deux matrices prenant en charge la notion de « souffle » et ses ramifications : {[+ labial, [+ continu, - voisé]] et {[+ coronal, [+ continu, - voisé]]. Autrement dit, la matrice {[+ nasal], [+ continu]] de l'arabe est en quelque sorte remplacée, en hébreu, par la matrice {[+ coronal, [+ continu]], plus large et qui l'englobe ; et les nasales ont perdu leur rôle de pivot. Bien entendu, elles n'ont pas totalement disparu : l'une est recyclée parmi les labiales (le m), et l'autre parmi les coronales (le n). En reléguant la nasalité au second plan et en élargissant le champ de l'olfaction aux coronales, J. Sibony (2015) peut rendre compte de tout un ensemble d'étymons olfactifs que les deux matrices identifiées par G. Bohas et A. Saguer (2012) ne permettraient pas d'intégrer. Les cas que nous allons présenter et analyser dans ce qui suit vont nous permettre de constater qu'il pourrait être utile de s'inspirer de J. Sibony pour rendre compte de l'organisation du lexique olfactif de l'arabe.

'Aṭira et natuna

Les deux matrices identifiées par G. Bohas et A. Saguer sont à l'origine de la moitié du lexique olfactif. Toute remarquable que soit cette proportion, il n'en reste pas moins une autre moitié qui vient d'ailleurs.

Les deux verbes constitutifs du titre de cette section, signifiant respectivement « sentir bon » et « sentir mauvais », toujours en usage, font indéniablement partie du vocabulaire olfactif fondamental. Mais ils ont ceci de particulier qu'ils ne peuvent ni l'un ni l'autre être rattachés aux deux matrices identifiées : le premier parce qu'il associe à deux nasales une consonne occlusive ([- continu])... coronale ; le second parce qu'il est vraisemblablement le développement d'un étymon {', r}, lequel ne comporte ni nasale, ni labiale... mais une coronale (ṭ).

11. BOHAS et SAGUER 2012, p. 239.

12. Dans ce volume : SIBONY 2015, p. 150.

Natuna et mauvaises odeurs : dialectes et dictionnaires

L'examen du corpus nous invite à rapprocher le verbe *natuna* (141) d'une série de verbes intransitifs de type *fa'ila* dont le sens premier est aussi « sentir mauvais » : *tatina* (15), *tadina* (16), *tanita* (18), *aṭina* (99) et *aṭina* (109).

Les trois premiers de ces cinq verbes (*tatina*, *tadina*, *tanita*) s'appliquent vraisemblablement de préférence à la viande. Le quatrième (*aṭina*) signifie « contracter l'odeur de la fumée », qui s'applique en particulier aux vêtements, et a pour pendant un verbe *aṭana* qui signifie « fumer, produire de la fumée (sans feu) ».

Considérer, comme nous l'avons fait précédemment, que les quatre premiers de ces cinq verbes sont des instanciations d'un l'étymon {n, t} tiré de la matrice {[+ nasal], [+ continu]}, c'est *a priori* mettre « hors-jeu » les verbes *natuna* et *aṭina*.

Pourtant, le second (*aṭina*) signifie « subir une préparation et sentir mauvais » et « se dit des peaux trempées d'eau et enterrées pour que le poil pourrisse et tombe ». Son rapport avec *aṭina* est clair : dans les deux cas, il s'agit d'une odeur qui s'attache à un vêtement ou à une peau. Quant au premier verbe (*natuna*), il signifie « sentir mauvais » et, s'il ne comporte pas de consonne continue, il a en commun avec les verbes 15, 16, 18 et 109 un /n/ et une occlusive dentale (/t/, /d/, /t/).

Le seul moyen de regrouper ces six verbes serait finalement de supposer qu'ils sont des instanciations d'une matrice {[nasal], [coronal]}. Mais une telle analyse entre en conflit avec celle de A. Saguer (2003) qui fait de cette matrice celle de la « traction ». Elle ne peut donc être retenue. Une autre solution consisterait à considérer le verbe *natuna* comme une variante dialectale d'un hypothétique **naṭuna*. La transformation des interdentes en dentales est bien attestée dans les dialectes arabes anciens et modernes. D'après Jean Cantineau, elle est caractéristique des parlers sédentaires, tandis que dans les parlers nomades, les interdentes sont généralement conservées¹³.

Le dictionnaire de Kazimirski n'a pas d'entrée [nṭn]. Il s'agit peut-être d'un oubli. En effet, Ibn Manẓūr, dans le *Lisān al-ʿarab*, évoque bien, à l'entrée de la racine correspondante, un verbe tiré de cette racine : « *naṭana al-laḥmu naṭnan wa-naṭanan : taḡayyara* » ; autrement dit *naṭana* se dit de la viande pour dire qu'elle a « changé », sous-entendu que « son odeur a changé » (*taḡayyarat rā'iḥatu-hu*). L'existence de ce verbe rend donc plausible l'hypothèse selon laquelle l'occlusive dentale médiane de *natuna* serait issue de l'interdentale correspondante, rendant possible son rattachement à un étymon {n, t} sous-jacent. Une paire de verbes semblable pourrait recevoir une même analyse : il s'agit des verbes *dafira* (47) et *dafira* (45), qui ont respectivement le sens de « sentir fort » (aisselle) et « sentir mauvais ».

Il arrive aussi que les interdentes soient transformées en dentales continues (t>s et d>z). Les deux alternatives peuvent aussi coexister, comme c'est le cas dans les dialectes syro-libanais : on dit par exemple *sawra*, de *tawra* (révolution), mais *tōr*, de *tawr* (taureau) ; et

13. CANTINEAU 1960, p. 44.

cette alternance ne paraît pas prédictible. L'adjectif orphelin *zifir* (59), « qui sent mauvais », pourrait être un exemple de cette seconde alternative, et les trois racines ([*dfr*], [*dfr*] et [*zfr*]) pourraient être considérées comme des instanciations d'un même étymon {f, d}, issu de la matrice {[labial], [continu]}.

Les lexicographes arabes sont avares d'informations « dialectales ». Mais il se trouve que l'article consacré à la racine [*dfr*] dans le *Lisān al-'arab* en contient une, qui ne concerne pas la dentale initiale, mais la troisième consonne radicale : « *al-dafr*, dit Ibn Manẓūr, c'est [comme] *al-daf*, [en] yéménite (*yamaniyya*) ». À la racine [*dfr*], on trouve ceci : « *Al-dafr* [désigne] la mauvaise odeur (*natn*) [...] Ibn Sīdah a dit : nous avons mentionné [dans ce même sens ?] *al-dafr*, avec un *dāl* »... Sans plus de précisions. Quant à Ibn Fāris, l'auteur du *Maqāyīs al-luġa*, il nous informe qu'« ils disent une fois *ṭatinat* et une fois *ṭanitat* ». Mais de qui parle-t-il ? Des Arabes, sûrement ; mais s'agit-il alors d'une variation libre ou d'une variation dialectale ? Nous n'en saurons pas plus. Mais nous en retiendrons tout de même l'idée que, d'après Ibn Fāris, le verbe *ṭatina* n'est pas « fondamental » (*al-tā' wa-l-tā' wa-l-nūn laysa aṣlan*) et donc, implicitement, qu'il est issu de la permutation des « lettres » de *ṭanita*, tout comme *naṭita*, lui aussi oublié par A. Kazimirski, mais attesté selon al-Ġawharī (*Ṣiḥāḥ*), Ibn Manẓūr (*Lisān al-'arab*) et surtout al-Fīrūzābādī (*al-Qāmūs al-muḥīṭ*), qui dit : « *naṭita al-laḥmu qalbu ṭanita* », autrement dit : « *naṭita* [se dit de] la viande et est [issue de] la permutation de *ṭanita* ». Plus que jamais, la question se pose de savoir comment ont été constitués les grands dictionnaires arabes : qu'y ont mis les lexicographes ? Et pourquoi le vocabulaire de cet arabe dit « classique » est-il si abondant ? Soixante-dix-sept façons de dire « sentir mauvais », n'est-ce pas... excessif ?

'Aṭira et les bonnes odeurs

Le cas du verbe 'aṭira (« sentir bon ») est intéressant : il est tiré d'une racine dont on peut raisonnablement supposer qu'elle est formée sur un étymon {, r}, lequel ne contient ni labiale ni nasale. Cet étymon serait en effet à l'origine de dix racines représentées dans notre corpus (53, 97, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 108, 149). Pour une bonne part, elles ont pour point commun de concerner le corps : *raṣī'a* (53), « être enduit de parfums », 'irḍ (101), « sueur, odeur du corps, bonne ou mauvaise », 'arūṣ (100), « qui exhale une odeur pas désagréable quand il sue, se dit du chameau », 'arifa (102), « sentir les parfums, se dit de l'homme qui s'est parfumé », 'ariqa (103), « suer, transpirer », et, surtout, 'aṭira (108), « sentir bon », et tous ses dérivés. Font exception les racines 104 et 105, sur lesquelles sont formés deux noms désignant « l'odeur de la viande cuite » ('arama et 'irn), bonne si possible. Quant au terme 'abir (97), il désigne pour sa part un parfum composé d'un mélange d'aromates... supposé « bon » lui aussi. Quoi qu'il en soit, avec cet étymon, nous sommes clairement dans le domaine des bonnes odeurs (dont celle de la viande cuite ?) et/ou des odeurs du corps (sueur, parfum).

Les deux consonnes constitutives de cet étymon sont par ailleurs fréquemment associées, l'une comme l'autre, à des consonnes labiales. Nous avons déjà observé l'association privilégiée du /r/ avec la labio-dentale continue /f/, qui nous avait amené

à postuler l'existence d'un étymon {f, r}, dont sont à l'évidence issus les radicaux 115 [fr] et 123 [fwr]. Mais cela est beaucoup moins sûr pour les radicaux 45 [dfr], 47 [ḏfr], 59 [zfr], dont nous avons vu qu'il était tentant de faire des variations phonétiques d'un étymon {f, ḏ} rattaché à la matrice {[labial], [continu]}. Quant au /ʾ/, il est également souvent associé à des labiales : /f/, dans les racines 66 [sʾf], 102 [ʾrf], 107 [ʾšf], 117 [ʾfm], 118 [ʾfw], 124 [ʾfwʾ] ; et /b/, dans les racines 93 [ṭʾb], 97 [ʾbr], 98 [ʾbq], 111 [ʾlb]. Tous ces radicaux pourraient être des instanciations des étymons {f, ʾ} et {b, ʾ} et, en dernier ressort, de la matrice {[labial], [continu]}.

L'identification d'un étymon {r, ʾ} est plutôt convaincante. Mais celui-ci ne peut être rattaché à aucune des deux matrices délimitées par G. Bohas et A. Saguer puisqu'il ne contient ni labiale, ni nasale. Il contient par contre une coronale (r). C'est également le cas de l'étymon {r, ḥ} dont est dérivée la racine [rwḥ] (55), si productive, mais aussi [ḥrw] (24) et [rḥq] (51). Ce sont des cas semblables en hébreu qui ont amené J. Sibony à supposer l'existence d'une matrice {[coronal], [continu]}. C'est d'une semblable matrice que pourraient être issus les étymons {r, ḥ} et {r, ʾ} de l'arabe. Mais que faire alors de {f, r} ? Si ce dernier étymon est une manifestation de la matrice {[labial], [continu]}, il faut donc supposer que le statut fondamental du /r/ varie d'un étymon olfactif à l'autre, tantôt [continu], tantôt [coronal] (sachant qu'il est bien sûr toujours les deux !). Et si on le rattache à la matrice {[coronal], [continu]} (soit {r, f}), c'est le /f/, tantôt marqué comme [labial] et tantôt comme [continu], qui se retrouve dans cette situation...

Les augments : le cas du /ḥ/ et des gutturales en question

Les travaux de A. Saguer (2000 et 2002) et de Salem Khchoum (2014) ont posé les premiers jalons d'une analyse détaillée des augments. Le premier s'est intéressé aux préfixes /m/ et /n/ ; le second, à cinq consonnes en position initiale (/ʾ/, /s/, /š/, /l/ et /r/) et une sixième en position finale (/ʾ/). On peut distinguer deux types d'augments : les affixes, qui ont une valeur, sémantique ou aspectuelle, identifiable ; et les créments qui, au contraire, ne seraient que de simples « bouche-trous ». S. Khchoum fait, à la suite de Solomon Hurwitz (1913) notamment, l'hypothèse que le radical (la racine trilitère) résulterait dans bien des cas de l'association d'un étymon (auquel est associée une « idée » lexicale) et d'un affixe (préfixe, infixé ou suffixe) qui indiquerait la catégorie grammaticale. Puis il définit huit valeurs des affixes : causatif/factitif (valeur assumée notamment par s, š, ʾ et ḥ), résultatif/terminatif/finitif, (opp.) inchoatif, statif, moyen (t), dénominatif (N>V), déverbatif (V>N) et réfléchi. Les estimations statistiques sont pour beaucoup dans sa démonstration, à commencer par la délimitation des affixes en puissance (ou « puissanciers »¹⁴). De nombreux phonèmes sont susceptibles d'être d'anciens affixes ainsi fossilisés dans des radicaux trilitères : les nasales (m, n), les liquides (l, r), les gutturales (pharyngales ʿ et ḥ et laryngales ʾ et h), les dorsales (k, q), les labiales (b, f), les coronales

14. KHCHOUM 2014, p. 65.

(t, d) et les sifflantes (s, š), autrement dit les deux tiers des consonnes de l'arabe. Si l'on examine les développements des étymons identifiés par G. Bohas et A. Saguer (2012) comme des instanciations des matrices {[nasal], [continu]} et {[labial], [continu]}, on constate qu'à peu près toutes les consonnes de l'arabe peuvent endosser le rôle d'augment ! Et encore ne s'agit-il là que d'une infime partie du lexique de l'arabe...

L'hypothèse de S. Khchoum est qu'un certain nombre de consonnes, en nombre limité, et pour partie les mêmes que celles qui servent à créer des formes verbales dérivées à partir des trilitères, sont des affixes/créments qui, ajoutés à des étymons bilitères, servent à former des radicaux trilitères ; et ces affixes ont la même valeur aux deux niveaux (des étymons aux radicaux ; et des radicaux aux formes dérivées), comme l'a montré A. Saguer (2000 et 2002) pour le /m/ et le /n/. Concernant la *hamza*, les résultats sont indiscutables. À l'initiale, elle fonctionne le plus souvent comme un préfixe, mais son « sens grammatical » est variable, factitif et/ou statif, parfois moyen, ou encore réfléchi. Ce sont toutefois nettement le factitif et le statif qui dominent, ce qui ne manque bien sûr pas de rappeler la dite forme 4 (*'afala*), formée par affixation d'une *hamza* au radical trilitère. Les résultats de l'analyse du /s/ en position initiale sont aussi très intéressants, puisqu'ils vont à l'encontre des idées reçues, selon lesquelles le /s/ est prioritairement factitif (*safala*, *istafala*). L'auteur montre au contraire que c'est le statif qui domine, mais ne fournit pas d'explication à ce phénomène. Enfin, il examine les radicaux à /' / final, pour montrer qu'il a souvent fonction d'intensif, parfois sous forme d'itération.

Revenons maintenant un instant aux étymons {m, ḥ} et {n, ḥ}. Comme nous l'avons montré, ils servent notamment à former tout un ensemble de racines à connotation négative et de verbes signifiant « sentir mauvais ». Mais nous avons aussi observé que la troisième consonne de ces racines, considérée comme un augment, était toujours une coronale continue, comme cela apparaît dans la liste suivante : *ḥašama*, *'aḥšama*, *taḥaššama*, *zaḥima*, *saḥḥama*, *ašḥama*, *ḥazana*, *ḥazina*, *ḥazuna*, *ḥaniza*, *zaniḥa*, *saniḥa*, *laḥina*. Tous ces verbes signifient « sentir mauvais », ou éventuellement « rancir » en s'appliquant à la graisse ou à l'huile. Autrement dit, nous pourrions très bien envisager que dans toutes ces bases, les consonnes étymoniales soient la nasale (/m/ ou /n/) et la coronale continue (le /z/ de *zaniḥa*, *ḥaniza* et *zaḥima*, le /s/ de *saḥḥama* et de *saniḥa*, etc.) et que le /ḥ/ soit l'augment. Les verbes ci-dessus seraient alors dérivés des étymons suivants :

{š, m}	<i>ḥašama</i> (i)	sentir mauvais à cause d'un ulcère (nez) = <i>'aḥšama</i> et <i>taḥaššama</i> , sentir mauvais (viande)
{z, m}	<i>zaḥima</i> ¹	sentir mauvais (viande)
{s, m}	<i>saḥḥama</i>	sentir mauvais (viande)
{š, m}	<i>'ašḥama</i> ¹	être gâté, sentir mauvais (lait)
{z, n}	<i>ḥazana</i>	sentir mauvais (viande) = <i>ḥazina</i> et <i>ḥazuna</i>
{z, n}	<i>ḥaniza</i>	sentir mauvais (viande)
{z, n}	<i>zaniḥa</i> ¹	être gâté et sentir mauvais (huile)
{s, n}	<i>saniḥa</i> ¹	rancir (huile)
{l, n}	<i>laḥina</i> ¹	1) sentir mauvais ; 2) être gâté et rance

Cette analyse peut être étendue à d'autres gutturales, comme le /h/ de *suhima* ou de *duhna*, le /ʾ/ de *'asina* ou le /ħ/ de *ħašina*, voire même le /q/ de *šanaqa* :

- Avec augment /ʾ/ :

{s, n}	<i>'asana/'asina</i> ¹	être gâté et altéré dans sa couleur et son goût (eau)
{s, n}	<i>ta'assana</i>	se gâter, être gâté
{š, n}	<i>'ašana</i> ¹	1) être gâté et sentir mauvais (eau) ; 2) puer des aisselles
- Avec augment /h/ :

{z, m}	<i>zahuma</i> ¹	sentir mauvais
--------	----------------------------	----------------
- Avec augment /ħ/ :

{š, n}	<i>ħašina</i>	sentir mauvais (vase, outre à lait)
--------	---------------	-------------------------------------
- Avec augment /q/ :

{š, n}	<i>šanaqa</i> ¹	puer, sentir mauvais (se dit des aisselles)
--------	----------------------------	---

Il est remarquable que tous les étymons ainsi reconnus combinent une coronale continue et une nasale : {š, m}, {š, n}, {s, n}, {s, n}, {s, m}, {z, n}, {z, m}, {l, n}. Pour compléter la série, nous pouvons y ajouter les verbes issus de l'étymon {t, n} dont nous avons traité précédemment, *tanita*, *tatina*, *naṭita*, *tadina*, *aṭina* et, donc, *natuna* et *aṭina*. Autrement dit, il semblerait qu'une sous-catégorie de la matrice {[continu], [nasal]}, restreinte aux continues coronales, soit {[continu, coronal], [nasal]}, soit spécialement affectée à l'expression des mauvaises odeurs par affixation du phonème /ħ/ ou, plus rarement, de /h/, /h/, /ʾ/, voire /q/. Seule une meilleure connaissance des affixes et de leurs fonctions permettra d'évaluer la pertinence de cette analyse alternative, qui a pour seul défaut de butter sur des verbes comme *ħamma*, *istaħanna*, mais aussi *bāḥa*, *fāḥa* et *laḥḥa*, dans lesquels le /ħ/ ne peut qu'être étymonial. Elle supposerait donc que le /ħ/ et autres gutturales pourraient avoir tantôt le statut de consonne étymoniale, et tantôt celui d'augment.

Pour conclure

L'analyse à laquelle nous avons procédé a permis de montrer que le noyau dur du lexique olfactif est organisé autour d'un nombre limité d'étymons où prédominent les consonnes continues d'une part, et les nasales, labiales et coronales d'autre part. Le symbolisme sonore de la nasalité (de l'organe même de l'olfaction) et de la continuité (du souffle et de l'air qui véhiculent les odeurs) est indéniable. Cette spécificité du lexique olfactif, et plus largement de tout ce qui touche au souffle et à l'air, avait déjà été bien repérée par G. Bohas et A. Saguer (2012). Quant aux traits [labial] et [coronal], leur motivation intrinsèque, moins évidente dans le contexte de l'olfaction, devra faire l'objet d'un examen approfondi.

Trois matrices sont en concurrence : {[continu], [nasal]}, {[continu], [labial]} et {[continu], [coronal]}. Dans ce qui suit, nous replacerons l'élément [continu] en première position, parce qu'il est vraisemblablement le « pivot » commun à ces trois matrices, avec

pour « satellite » les éléments [nasal], [labial] et [coronal] ; mais aussi parce que dans la plupart des radicaux olfactifs qui en sont issus, les deux éléments étymoniaux apparaissent dans cet ordre.

Dans ce cadre, un examen plus approfondi nous a permis de repérer l'expression de nuances plus fines partiellement lexicalisées :

- L'idée de « sentir une odeur, flairer », essentiellement prise en charge par les étymons {š, n} et {š, m}, même si les étymons {h, r}, {ʿ, s}, {s, n}, {f, s}, {ğ, n}, {ğ, r} sont aussi concernés.
- L'idée de « se répandre, emplir l'espace (odeur) » est prise en charge par des étymons combinant la labio-dentale continue /f/ et une consonne gutturale continue ou la vibrante /r/, elle aussi continue, et qui sont donc des instanciations d'un sous-ensemble de la matrice {[continu], [labial]}, soit {[continu ; guttural ou approximant non latéral], [labial, continu]}. Il faut toutefois y ajouter le verbe *nasama*, qui fait exception à cette généralisation.
- Dans l'expression de l'idée de « sentir bon », nous avons signalé le rôle important joué par l'étymon {ʿ, r} et par ses deux éléments constitutifs pris isolément ; mais les verbes signifiant « sentir bon », « parfumer » et « être parfumé » sont toutefois dérivés d'étymons dont la variété dépasse largement cette généralisation qui est loin d'avoir valeur de règle.
- Enfin, l'idée de « sentir mauvais » est notamment prise en charge par des étymons de type {[continu, coronal], [nasal]} avec pour augment (affixe ?) une consonne gutturale, le plus souvent un /h/.

Le lexique de l'arabe classique, tel qu'il nous apparaît dans les dictionnaires arabes, est un lexique très riche et contenant une proportion très élevée de synonymes et d'homonymes ; le champ lexical des odeurs n'échappe pas à cette règle. Mais au vu de ce qu'en disent les lexicographes arabes, cette richesse lexicale est d'une certaine manière en trompe-l'œil. En effet, les nuances de sens n'en sont pas plus variées. La principale variable structurant le lexique des odeurs est celle qui distingue bonnes et mauvaises odeurs (variable d'évaluation), tandis que la variable d'intensité, qui précise le degré de puanteur (odeur désagréable, très désagréable, insupportable), n'est pour ainsi dire pas développée. Les nuances de sens sont finalement en nombre réduit et les synonymes sont nombreux.

Mais la vérification des hypothèses formulées bute toutefois sur le peu d'épaisseur des données disponibles, celles des dictionnaires arabes classiques, dont les considérations historiques ou dialectales sont pour ainsi dire totalement absentes. La richesse de ce vocabulaire pose maintes questions, qui butent invariablement sur la rareté des données relatives à l'histoire de la langue arabe et à l'élaboration de ce que nous appelons « l'arabe classique » (*al-ʿarabiyya al-fuṣṣḥā*). Elle fut l'œuvre des linguistes arabes des VIII^e, IX^e et X^e siècles, lesquels s'en remirent pour une bonne part à des informateurs bédouins pour réunir les données qui leur servirent de base pour définir la norme et ses exceptions. Ce faisant, ils accumulèrent une masse d'informations dialectales qui laisse supposer qu'une part des variations observées est en partie imputable à des différences de prononciation entre groupes linguistiques.

Les spécialistes s'accordent à penser que la situation linguistique de l'Arabie ancienne était une situation de diglossie, avec une langue commune, celle de la poésie et du Coran, une *koinè* littéraire, en quelque sorte, se superposant aux dialectes parlés par les différents

groupes nomades, sédentaires, citadins arabophones. D'une certaine manière, cette situation est similaire à celle qui prévaut dans l'arabophonie actuelle, avec une dichotomie entre arabe standard et dialectes. Entre les deux, l'arabe dit médian regroupe toute une gamme de variations intermédiaires permettant notamment à des locuteurs de dialectes différents de se comprendre sans avoir à parler un arabe standard parfait. Une telle variété intermédiaire a toujours existé, comme en témoignent tant de textes médiévaux écrits en arabe moyen.

Mais si l'on s'accorde sur cette vision d'ensemble, les détails sont plus flous : ce que l'on sait des dialectes anciens est trop sommaire pour se faire une idée précise du rapport entretenu entre *koyne* et dialectes et sur la nature de ladite *koyne* : est-elle le résultat de la promotion d'un dialecte dominant ? Ou une langue distincte de tous les dialectes qui, par exemple, serait la seule à faire usage de l'*i'rāb* ? Sinon un « patchwork » de dialectes ? Ou encore la somme de tous les dialectes ? Dans le domaine lexical, l'idée que les lexicographes arabes auraient compilé de nombreuses données « dialectales » ou qu'ils auraient réuni le vocabulaire de nombreux parlers, nomades ou sédentaires, vient immédiatement à l'esprit pour expliquer la profusion de synonymes qu'illustre bien le lexique des odeurs, mais qui vaut aussi pour le reste du lexique de l'arabe classique tel qu'il apparaît dans les dictionnaires.

La dialectologie n'a vraisemblablement pas constitué une discipline à part entière dans le champ des sciences du langage arabes traditionnelles. Chaim Rabin (1951) dresse une liste des ouvrages ayant pour titre *Kitāb al-luġāt* qui auraient été composés par les philologues des premières générations, de Yūnus b. Ḥabīb (m. 769 ou 798) à Ibn Durayd (m. 933), en passant par al-Farrā' (m. 822), Abū 'Ubayda (m. 825) ou encore al-Aṣma'ī (m. 831). Tous ces ouvrages ont été perdus et nous ignorons quel était leur contenu exact, le terme *luġa* ayant plusieurs acceptions : *luġāt* au sens de « dialectes », comme on dit *luġat al-Ḥiġāz* ou *luġat Tamīm*, « la langue/le dialecte du Ḥiġāz », côte ouest de la péninsule Arabique, où se trouvent notamment les cités de La Mecque et de Médine, et « la langue/le dialecte de Tamīm », l'un des principaux groupes tribaux d'Arabie centrale ; et *luġāt* au sens de « lectures » du Coran, comme c'est vraisemblablement le cas dans ce *Kitāb luġāt al-Qur'ān* d'Abū Zayd al-Anṣārī (m. 829), lui aussi perdu. Mais les deux sens se rejoignent : en effet, les « lectures » (*qirā'a* pl. -āt) du Coran se caractérisent notamment par des prononciations que l'on peut qualifier de « dialectales », comme l'*imāla* (a > e ou i) qui caractérise plusieurs d'entre elles.

La seule monographie consacrée aux dialectes qui ait été conservée est une *Risāla fī mā warada fī l-Qur'ān min luġāt al-qabā'il* (Épître relative à ce qui, dans le Coran, provient des dialectes tribaux) attribuée à Abū 'Ubayd Qāsim b. Sallām al-Harāwī (m. 838), copiée en marge de deux commentaires du Coran et dont al-Suyūṭī, dans son *Kitāb al-itqān fī 'ulūm l-Qur'ān*, s'est vraisemblablement largement inspiré pour rédiger son chapitre *Fī mā warada fī l-Qur'ān min ġayr luġat al-Ḥiġāz*. Il y dresse l'inventaire des mots qui, comme le dit le titre, ont dans le Coran un sens autre que celui qu'ils ont dans les dialectes du Ḥiġāz auxquels appartient celui de Qurayš, tribu du Prophète Muḥammad, dans lequel, selon la thèse traditionnelle, le

Coran aurait été révélé, thèse au demeurant peu plausible au vu de ce que nous savons de la situation linguistique de l'Arabie ancienne. Un certain nombre d'observations faites par les philologues et les lexicographes ont également été consignées dans des « Livre des raretés » (*Kitāb al-nawādir*), dans les ouvrages de grammaire et dans les dictionnaires, mais ce sont souvent des informations éparses et mentionnées en passant, le plus souvent imprécises. Sībawayhi, dans son *Kitāb*, réduit la dialectologie arabe à une opposition schématique entre deux ensembles dialectaux, Ḥiǧāz et Tamīm.

Certaines de ces prononciations dialectales portent un nom : l'*imāla* donc, mais aussi la *kaškaša* (k > š), la *kaskasa* (k > s), la *taltala* (prononciation des préfixes de l'inaccompli avec une voyelle [i] : *tiktubu* (tu écris) pour *taktubu*, *niktubu* (nous écrivons) pour *naktubu*, etc.), phénomènes qui sont parfois attribués à un groupe tribal donné. La plupart de ces processus sont encore observables dans les parlers arabes actuels. L'ensemble de ces observations, collectées et réunies par Karl Völlers (1906) et d'autres après lui, mériteraient d'être réexaminées et confrontées aux acquis de la TME. Cet examen devrait nous livrer certaines clés de l'organisation du lexique. Par ailleurs, cette analyse purement lexicographique, dans les dictionnaires, a montré ses limites, que seule une analyse complémentaire de corpus, celui de la littérature ancienne et classique, permettra de dépasser, en nous indiquant, si possible, quand, par qui et dans quel contexte tout ce vocabulaire fut employé.

Inventaire

(1) [ʾrǧ]	ʾariǧa ¹	1) exhaler un parfum, répandre une odeur agréable
	ʾarīǧ, *ʾarǧa	2) flairer
	ʾariǧ	parfum, odeur agréable
	tāarraǧa	odorant, dont l'odeur est agréable
(2) [ʾsn] ¹	ʾasana/ʾasina ¹	embaumer (intransitif)
	taʾassana	être gâté et altéré dans sa couleur et son goût (eau)
	ʾāsin	se gâter, être gâté
		gâté, corrompu, fétide (eau)
(3) [ʾšl]	*ʾašila ¹	se gâter, se corrompre (eau, viande)
*(4) [ʾll]	ʾalila ¹	contracter une mauvaise odeur (autre à lait)
*(5) [ʾnd]	ʾanaḍa (i)	être gâté quant au goût et à l'odeur (viande)
(6) [bḥr] ¹	baḥara	fumer, laisser échapper la vapeur (marmite)
	*baḥira ¹	sentir mauvais (se dit de celui qui a mauvaise haleine)
	*abḥara	communiquer une haleine désagréable à qqn
	baḥḥara (ʾalā)	parfumer d'encens qqn ou qqch
	tabaḥḥara	se parfumer d'encens
	baḥr/baḥar	1) mauvaise haleine ; 2) odeur qui se répand
	*abḥar	qui a mauvaise haleine
	baḥūr	encens
	mabḥara	encensoir

(7) [bnn]	* <i>banna</i>	odeur, bonne ou mauvaise
(8) [bwh]	<i>bāḥa</i>	être gâté et sentir mauvais (viande)
(9) [bwġ]	* <i>būġā'</i>	1) terre douce et friable ; 2) hommes légers, frivoles ; 3) confusion, désordre ; 4) odeur, parfum qui s'exhale
(10) [tfl]	<i>tafila</i> ¹ *' <i>atfala</i> <i>tafil</i> * <i>mitfāl</i>	négliger l'emploi de parfums et sentir mauvais donner, communiquer une mauvaise odeur qui a l'haleine désagréable (mod. malodorant) qui sent mauvais (femme)
(11) [tmh]	<i>tamiha</i>	être gâté et sentir mauvais (lait, beurre, aliments)
(12) [thm]	* <i>tahima</i> * <i>tahim</i> <i>tahama</i>	1) être gâté et sentir mauvais (viande, graisse) 2) sentir mauvais (bouche, haleine) gâté et puant odeur fétide
(13) [tys]	* <i>taysiyya</i> /* <i>taysūsiyya</i>	odeur désagréable de celui qui sent le bouc (<i>tays</i>)
* (14) [t't]	* <i>ta'ita</i> ¹ * <i>tu'ita</i> ¹	sentir mauvais (viande) avoir un rhume de cerveau
* (15) [ttn]	* <i>tatina</i> ¹	1) sentir mauvais (viande) ; 2) être enflé
* (16) [tdn]	* <i>tadina</i> ¹	1) sentir mauvais (viande) ; 2) être charnu, corpulent
(17) [tqb]	<i>taqaba</i> (u)	1) percer, forer > 2) pénétrer, sonder (une chose, un secret) ; 3) brûler, briller (étoile, feu) ; *4) s'exhaler et se répandre (odeur forte, parfum)
* (18) [tnt]	* <i>tanita</i> ¹	1) sentir mauvais (viande) 2) être lâche et flasque et saigner (lèvres, gencives)
* (19) [ġhr]	* <i>ġaḥara</i> ¹ * <i>ġaḥrā'</i>	1) (commencer à) sentir mauvais (viande, parties génitales de la femme) ; 2) avoir l'orifice large (puits) ; 3) être vide (ventre)/ <i>ġaḥira</i> être large, spacieux femme qui a le vagin large ou puant et fétide
(20) [ġfr]	* <i>muġaffar</i>	dont le corps sent mauvais
(21) [ġmr]	*' <i>aġmara</i> * <i>iġtamara</i> ¹	1) rassembler, réunir (...) 9) parfumer d'encens (vêtement) parfumer avec de l'encens, faire des fumigations
(22) [ġyf]	* <i>ġāfa</i> (i) <i>ġīfa</i>	exhaler une odeur fétide (cadavre) = <i>ġayyafa</i> , <i>taġayyafa</i> et <i>iġtāfa</i> cadavre, charogne en putréfaction
(23) [hdd]	<i>ḥādd</i>	1) tranchant, effilé ; 2) fort (odeurs)
(24) [hrw]	<i>ḥurwa</i>	1) feu ressenti dans la gorge ou la poitrine 2) picotement produit sur la langue par la moutarde 3) odeur aigre et forte
(25) [ḥšn]	* <i>ḥašina</i> *' <i>aḥšana</i>	sentir mauvais (vase, outre à lait) se servir d'un vase ou d'une outre malpropres ou puants
(26) [ḥšy]	* <i>ḥašiya</i>	1) respirer avec effort, avoir de l'asthme 2) se couvrir à l'intérieur de grumeaux et sentir mauvais (outre ou vase mal entretenus)

(27) [ḥṭṭ]	*ḥuṭāṭ	odeur fétide
(28) [ḥzn]	ḥazana	1) garder, conserver (dans un magasin, <i>maḥzan</i>) 2) cacher, céler un secret *3) = ḥazina et ḥazuna, sentir mauvais (viande)
	*ḥazīn	gâté et qui sent mauvais (viande)
(29) [ḥšm]	*ḥašama (i)	1) blesser qqn sur les cartilages du nez 2) sentir mauvais à cause d'un ulcère (nez) 3) avoir perdu l'odorat 4) = 'aḥšama et taḥaššama, sentir mauvais (viande)
	*aḥšam	1) qui a un grand nez ; 2) qui exhale une odeur fétide par suite d'un ulcère ; 3) qui n'a pas/plus d'odorat
(30) [ḥṭm]	ḥaṭama (i) *ḥaṭām	*1) frapper qqn au nez ; 2) museler, mettre le mors (...) qui remplit toute la bouche/le nez > qui remplit de son odeur et bouche le nez (<i>misk ḥaṭām</i>)
(31) [ḥlf]	ḥalafa (a, i)	(...) *11) avoir mauvaise haleine, sentir mauvais (lait, aliments) > *13) être corrompu, plein de vices (homme)
(32) [ḥlq]	*ḥalūq, ḥilāq, (mod.) ḥallaqa	parfum (à base de safran) parfumer
(33) [ḥmğ]	ḥamiğa	1) être faible (de fatigue ou maladie) ; 2) sentir mauvais (viande) ; 3) se gâter, se corrompre (mœurs)
(34) [ḥmr]	taḥammara *ḥimra, ḥumra, ḥamara	(...) 4) changer d'odeur, dont l'odeur s'altère > fermenter odeur agréable
* (35) [ḥmṭ]	ḥamaṭa ḥamṭa	1) rôtir la viande ; 2) mettre le lait dans une outre ; 3) sentir, avoir une odeur particulière (lait) 1) odeur du lait (agréable mais différente de la naturelle) ; 2) parfum des fleurs (de la vigne en particulier) ; 3) tout ce qui exhale et répand une odeur agréable
	ḥamṭ, ḥāmīṭ, ḥamīṭ	qui a contracté une bonne odeur (lait)
(36) [ḥmm]	*ḥamma ¹ (i, u) *ḥamm, ḥāmm	1) = 'aḥamma, sentir mauvais (viande, lait) (...) qui sent mauvais, gâté et puant
(37) [ḥmn]	*ḥaman	mauvaise odeur
(38) [ḥnz]	ḥaniza *ḥanaz, ḥaniz *ḥanāz	sentir mauvais (viande) qui sent mauvais (viande) qui sent mauvais (femme)
* (39) [ḥnn]	istaḥanna ¹	exhaler une odeur fétide (puits)
* (40) [ḥws]	ḥāsa (u)	(...) 4) sentir mauvais (cadavre)
(41) [ḥym]	ḥayyama	1) entrer dans la tente (<i>ḥayma</i>) ; *2) parfumer qqch en la couvrant d'une autre qui est parfumée ; 3) faire halte et séjourner dans un lieu
	taḥayyama	1) dresser sa tente ; 2) s'attacher (odeur aux vêtements)
(42) [dḥn]	daḥana (a, u) daḥḥana	1) fumer, produire de la fumée ; 2) être enfumé, sentir la fumée (= <i>tadaḥḥana</i>) 1) fumer ; 2) parfumer un appartement (avec de l'encens)

(43) [dss]	<i>dasīs</i> pl. <i>dusus</i>	*mauvaise et persistante odeur des aisselles (dont on ne peut se débarrasser)
(44) [dʿš]	<i>tada</i> ‘aša ¹ * <i>munda</i> ‘iš	se gâter, être en décomposition (viande) qui est en décomposition (mort, cadavre)
(45) [dfr]	(mod.) <i>daḥira</i> <i>dafar</i> , * <i>daḥira</i> <i>daḥir</i> , ‘ <i>adfar</i>	puer puanteur puant
(46) [dhn]	<i>duhna</i>	1) un peu de graisse, huile, pommade ; *2) odeur (de <i>dahana</i> oindre, graisser, huiler > <i>duhn</i> , huile, graisse, onguent)
(47) [dfr]	* <i>daḥira</i> * <i>daḥir</i> , <i>daḥar</i> * <i>daḥir</i> , *‘ <i>adfar</i>	sentir fort (aisselles) odeur forte (des aisselles ou autre) qui sent fort, particulièrement des aisselles
(48) [dkw]	<i>ḍāki</i> ⁿ /ḍakiyy	fort, pénétrant, d’une odeur forte
(49) [dmw]	* <i>ḍamā</i> (i)	1) gigoter (animal mourant ou qui vient d’être égorgé) ; 2) marcher avec rapidité ; 3) causer une sensation désagréable (mauvaise odeur) odeur désagréable
	* <i>ḍama</i> ⁿ	
(50) [rbb]	<i>Rabba</i> (u) = <i>rabbaba</i>	(...) *7) parfumer une outre ou un vase en y mettant un suc d’une odeur et d’une saveur agréables (de <i>rubba</i> , rob, suc des plantes épaissi par la décoction)
(51) [rhq]	<i>ruḥāq</i> , <i>raḥīq</i>	1) vin généreux et pur ; 2) parfum
(52) [rsm]	* <i>rašima</i> ¹	avoir envie d’un mets dont on a senti l’odeur
(53) [rṣʿ]	* <i>raṣi</i> ‘a	1) avoir les fesses et les cuisses maigres, décharnées ; 2) s’attacher à qqch (<i>bi-</i>) ; 3) être enduit de parfums (<i>bi-</i>)
* (54) [rhğ]	‘ <i>arhağa</i>	1) soulever la poussière ; 2) laisser tomber une pluie abondante (ciel) ; 3) parfumer copieusement ses appartements avec de l’encens
(55) [rwh]	<i>rāḥa</i>	*1) faire qqch le soir > *2) voyager le soir > 3) partir ; *4) se réjouir d’une bonne nouvelle (<i>bi-</i>) ; *5) être léger, rapide, prompt à faire qqch, faire qqch de bon cœur, avec empressement (<i>bi-/li-</i>) ; *6) être en feuilles (arbre) *7) être tenu à l’écart, au repos (étalon avant saillie) ; *8) sentir une chose (à son odeur) > avoir vent de qqch ; *9) souffler (vent) ; *10) toucher, endommager qqch (vent)
	* <i>rīḥa</i> <i>rawwaḥa</i>	être exposé au vent <i>rīḥa</i> *1) faire rentrer les bestiaux à l’étable ; 2) calmer, apaiser ; 3) procurer/faire prendre du repos à qqn ; *4) parfumer, imprégner de parfum ; *5) aller chez qqn (le soir > en général)

	'arāḥa	*1) faire rentrer les bestiaux à l'étable ; 2) calmer, apaiser ; 3) procurer/faire prendre du repos à qqn > mettre à l'abri ; 4) sentir mauvais (eau, viande) ; *5) recevoir un bienfait ; *6) acquitter sa dette envers ('alayhi) ; *7) sentir la présence d'une chose, en avoir vent ; *8) être exposé au vent, en recevoir le souffle
	*tarawwaḥa	1) faire qqch le soir > voyager/partir le soir ; 2) éventer qqn ('alayhi) avec un éventail ; 3) contracter une odeur (bonne/mauvaise) d'un corps voisin ; 4) être en feuilles, se développer (plante)
	istarāḥa	*1) sentir à l'odeur la présence de qqch, flairer, avoir vent de qqch ; 2) reprendre haleine > se reposer > guérir
	rā'iḥa	1) odeur (bonne ou mauvaise) ; *2) pluie du soir ; *3) nuage du soir ; *4) fraîcheur du teint
	rīḥ	1) vent ; *2) victoire, succès ; *3) protection ; *4) odeur
	rīḥa	odeur
	rīḥān	plante odoriférante > basilic
(56) [rwy]	*rawā', rayyā	bonne odeur, odeur agréable (rayyā al-qaranful, le parfum de la girofle, dans la Mu'allaqa d'Imru' al-Qays)
(57) [zhm]	zaḥima ¹ *zaḥm, *zaḥama, zaḥim 'azḥam f. zaḥmā'	sentir mauvais (viande) qui sent mauvais (viande gâtée) qui a une haleine fétide (femme)
* (58) [zgğ]	zağğ	odeur fétide des aisselles, surtout chez les noirs (mot isolé, c.à.d. le seul formé sur cette racine)
(59) [zfr]	*zifir	1) sale, ordurier (homme dans ses propos) ; 2) rā'iḥa zifira, odeur de graisse, vilaine odeur
(60) [znḥ]	*zanaḥa ¹ (i, u) zaniḥa ¹ zaniḥ	s'attacher fortement à la peau 1) être gâté et sentir mauvais (huile) ; 2) redresser la tête gâtée, rance (huile)
(61) [zhm]	*zahuma ¹ zuhm zuhma, zuhūma	sentir mauvais 1) odeur désagréable, fétide ; 2) odeur de la civette odeur fétide des viandes grasses
* (62) [sğs]	sağisa sağis, sağīs	être trouble et gâté (eau) trouble, gâté, altéré quant au goût et à l'odeur (eau)
(63) [sḥm]	*saḥḥama	1) noircir ; 2) sentir mauvais (viande)
(64) [sṭ']	saṭa'a ¹ (a)	s'élever, monter et se répandre jusqu'à atteindre un lieu (poussière, rayons du soleil, odeur, éclairs)
(65) [sṭ']	*sa'aṭa = ista'aṭa *as'aṭa *istas'aṭa	injecter un médicament dans le nez enfoncer un instrument dans le nez (une lance par ex.) flairer l'urine de la femelle (chameau)

	<i>*sa'īt</i>	1) lie du vin ; 2) piquant d'une odeur forte (= <i>su'āt</i>) ; 3) parfum, odeur, bouquet (vin) ; 4) noix de muscade ; 5) moutarde
	(mod.) <i>sa'ūt</i>	poudre à éternuer, tabac à priser (<i>tanšīqat sa'ūt</i> prise de tabac ; <i>mis'at</i> tabatière) ; et <i>ista'aṭa</i> humer, priser (tabac)
(66) [s'f]	<i>*sa'afa¹</i>	mêler ensemble plusieurs odeurs
(67) [smm]	<i>*summa</i>	avoir le vent chaud et pestilentiel <i>samūm</i> (se dit du jour où ce vent souffle)
	<i>sāmm</i>	1) vénéneux, venimeux ; 2) pestilentiel
	<i>samūm</i>	vent chaud et pestilentiel soufflant surtout la nuit
(68) [snḥ]	<i>saniḥa¹</i>	1) rancir (huile) ; 2) multiplier, augmenter
	<i>sanḥa, sanāḥa</i>	mauvaise odeur, puanteur
(69) [snn]	<i>Sanna</i> (u)	(...) <i>*(20)</i> rendre fétide, gâter, altérer
<i>*(70) [shk]</i>	<i>sahika¹</i>	sentir mauvais (sueur, poisson, viande, homme en sueur)
	<i>sahak</i>	odeur désagréable (homme en sueur, viande, poisson)
	<i>sahik</i>	qui sent mauvais
	<i>suhka, suhūka</i>	1) odeur du poisson ; 2) mauvaise odeur de la sueur
(71) [shm]	<i>*suhima¹</i>	être affecté par le vent pestilentiel
(72) [swf]	<i>*sāfa¹</i> (u)	1) flairer et reconnaître la présence de qqch à son odeur ; 2) chasser ; 3) supporter avec patience ; 4) mourir d'épidémie ; 5) frapper avec un sabre
	<i>*sawwafa</i>	1) flairer ; 2) dire, répéter (<i>sawfa</i>)
	<i>*sāwafa</i>	1) flairer ; 2) chuchoter à l'oreille ; 3) cohabiter avec une femme
	<i>*istāfa</i>	flairer, reconnaître la présence de qqch à son odeur
<i>*(73) [šḥm]</i>	<i>'ašḥama¹</i>	être gâté, sentir mauvais (lait)
	<i>šuḥum</i> (pl.)	qui ont le nez bouché et ne sentent aucune odeur
(74) [šḍw]	<i>*šadā</i>	sentir le musc
	<i>šadāⁿ</i>	odeur forte > piquant d'une odeur forte > musc
	<i>šadw</i>	musc (ou odeur et couleur du musc)
(75) [šmšm]	<i>šamšama</i>	renifler, respirer, prendre le vent
(76) [šmm]	<i>šamma</i>	1) <i>flairer, sentir</i> ; *2) pencher ; *3) se donner de grands airs, se montrer fier
	<i>*šammama</i>	flairer
	<i>*šāmama</i>	1) flairer qqn en s'approchant de lui ; 2) entrer en/au contact (armées) ; 3) fixer du regard
	<i>*'ašamma</i>	1) donner à flairer, faire flairer ; 2) passer à côté de qqch en levant la tête, le nez en l'air
	<i>tašammama</i>	flairer > <i>yatašammamu al-aḥbār</i> (il est toujours à l'affût des nouvelles)
	<i>*tašāmama</i>	se flairer réciproquement
	<i>išamma</i>	(mod.) flairer, deviner, sentir, subodorer
	<i>*istašamma</i>	vouloir flairer > sentir, aspirer une odeur

	<i>šamm</i>	fait de sentir/flairer, flair, odorat
	<i>šamam</i>	1) élévation, hauteur ; 2) belle forme du nez
	* <i>šamma</i>	1) nez ; 2) odorat
	* <i>šammāmāt</i> = <i>mašāmm</i>	odeurs, senteurs, parfums
	* <i>šamūm</i>	parfumé, qui sent bon
	<i>šamīm</i>	1) bonne odeur ; 2) haut, élevé
	* <i>ašamm</i>	1) élevé, haut ; 2) qui a le nez bien fait ; 3) fier ; 4) vent qui vient d'un point élevé
	* <i>mašmūm</i>	1) senteur, odeur ; 2) musc ; 3) bouquet
*(77) [šmw]	(dial.) <i>šammä</i>	flairer
(78) [šyṭ]	* <i>šiyāt</i> (de * <i>šāṭa</i> , i) (mod.) <i>rā'iḥat al-mušayyāt</i>	odeur de brûlé, de grailon, de coton brûlé être brûlé, consumé par le feu odeur de roussi, de brûlé
*(79) [š'k]	<i>ša'ika</i> ¹ <i>ša'ka</i>	exhaler une sueur fétide odeur du bois humide
*(80) [šll]	<i>šalla</i> (<i>šulūlan</i>) <i>šallala</i> <i>'ašalla</i> <i>šull</i> <i>šulla</i>	être gâté et puer (eau, viandes) sentir très mauvais, puer (viandes) 1) sentir très mauvais ; 2) gâter, altérer (eau, etc.) gâté, altéré, puant 1) reste, résidu d'eau dans un vase ou dans un réservoir ; 2) puanteur ; 3) mollesse des viandes trempées
	<i>šallāl</i>	gâté et puant
*(81) [šmr]	<i>šamr</i> , <i>šamar</i> <i>šamir</i>	odeur de poisson frais, de viande fraîche qui pue, imprégné d'une odeur désagréable (mains, etc.)
*(82) [šnq]	<i>šaniqa</i> ¹ <i>šunuq</i> (pl.)	puer, sentir mauvais (se dit des aisselles) odeur fétide des aisselles
(83) [šnm]	* <i>šanima</i> ¹	être repoussant (odeur)
(84) [šnn]	* <i>ašanna</i> ¹	1) être gâté et sentir mauvais (eau) ; 2) puer des aisselles ; 3) porter le nez haut par dédain, prendre un air dédaigneux ; 4) se fâcher, fuir le mâle avec répugnance
	<i>šunān</i> , * <i>šinna</i>	1) odeur fétide des aisselles ; 2) toute mauvaise odeur
(85) [šwr]	* <i>šiwār</i> , * <i>šuwār</i> , * <i>šuwwār</i> , * <i>širān</i>	capsule de musc, petite quantité de musc renfermée dans une capsule > parfum, bonne odeur
*(86) [šyq]	<i>šīq</i>	1) vent ; 2) poussière soulevée par le vent ; 3) son, bruit ; 4) sueur ; 5) odeur repoussante des bêtes
*(87) [šyk]	<i>šāka</i> (i)	s'attacher au corps ou aux habits (odeur)
(88) [ḍmh]	<i>ḍamaḥa</i> (u) = <i>ḍammaḥa</i>	parfumer, oindre
(89) [ḍw']	<i>ḍā'a</i> (u)	1) remuer, agiter ; 2) balancer, faire pencher (se dit du vent qui agite les branches ; 3) effrayer, épouvanter ; (...) *(8) répandre son odeur, bonne ou mauvaise (se dit d'une chose qu'on remue
	<i>taḍawwa'a</i>	*3) répandre son odeur, bonne ou mauvaise/se répandre (<i>taḍawwa'a l-misku min-hā</i>)

- * (90) [t̥hl] *ṭaḥila* 1) avoir la rate très développée ; 2) avoir une maladie de la rate ; 3) être gâté et sentir mauvais (eau) ; 4) être trouble, sale, couleur de la rate
- * (91) [t̥rm] *ʾaṭrama* 1) être couvert d'une couche verdâtre (dents) ; 2) sentir mauvais (bouche)
- * (92) [t̥rym] *ṭaryama* 1) être gâté et sentir mauvais (eau) ; 2) se couvrir de moisissure (eau) ; 3) être entassé, accumulé (choses les unes sur les autres)
- * (93) [t̥'b] *ṭaʿb* goût/odeur agréable
- (94) [t̥'m] **muṭaʿam* qui a contracté une bonne odeur/saveur dans l'outre
- (95) [t̥ll] **ṭalla* 1) odeur agréable ; 2) air doux et salubre ; 3) jardin humecté par la rosée ; 4) vie douce et agréable ; 5) vieille femme ; 6) femme dévergondée ; 7) vin doux et délicieux
- ṭalla* 1) humecter légèrement le sol (rosée) ; 2) verser impunément le sang d'un homme ; (...) ; 9) être spacieux et vaste ; 10) enduire, humecter
- (96) [t̥yb] *ṭāba* être bon, de bonne qualité, agréable (au goût, à l'odeur)
- ṭīb* 1) chose bonne, agréable ; 2) parfum, bonne odeur > *ḍukūrat al-ṭīb*, parfum pur, sans mélange
- ṭayyib* bon, agréable, qui exhale une bonne odeur
- *muṭayyab* parfumé, qui dégage une bonne odeur
- (97) [ʿbr] *ʿabīr* 1) safran ; 2) parfum composé de toutes sortes d'aromates
- (98) [ʿbq] *ʿabīqa¹* 1) s'attacher à qqn, au corps (odeur, saleté) ; 2) être imprégné d'odeur
- *ʿabbaqa* 1) égorger ; 2) répandre, exhiler un parfum
- ʿabīq* qui exhale, qui répand un parfum, comme un reste d'onguent employé il y a quelques jours (homme, etc.)
- * (99) [ʿtn] *ʿaṭana* fumer, produire de la fumée sans flammes (feu)
- ʿaṭina¹* contracter l'odeur de la fumée (vêtements)
- ʿaṭṭana* enfumer, faire prendre l'odeur de la fumée aux vêtements de qqn (acc. de la p., *bi-* de la chose)
- ʿaṭīn, maʿṭūn* enfumé, gâté par la fumée (nourriture)
- (100) [ʿrʃ] **ʿariṣa* 1) briller avec un mouvement tremblant (éclairs) ; 2) être vif, agile, sans cesse en mouvement ; 3) sentir l'humide et le moisi (maison, plantes)
- *ʿarūṣ* qui exhale une odeur pas désagréable quand il sue (chameau)
- (101) [ʿrḍ] *ʿirḍ* 1) (pl. *ʾaʿrāḍ*) membre, partie du corps > ; *2) sueur/odeur du corps (bonne ou mauvaise) ; 3) bonne qualité ; 4) nature d'une chose ; 5) honneur, réputation
- (102) [ʿrf] **ʿarifa* sentir les parfums (homme qui s'est parfumé)
- *ʿarf* odeur, bonne ou mauvaise : *mā aṭyaba ʿarfu-hu* (comme il sent bon !) ; *lā yaʿḡazu al-mask al-sawʿ ʿan al-ʿarf al-sawʿ* (la mauvaise peau ne se défait pas de la mauvaise odeur ; se dit de l'homme incorrigible)

(103) [ʿrq]	ʿariqa ʿaraq *ʿariq	suer, transpirer sueur, transpiration gâté par la sueur du corps (se dit par ex. du lait chargé sur un chameau sans précautions)
*(104) [ʿrm]	ʿarama	odeur de cuit, de ce qu'on a fait cuire
*(105) [ʿrn]	ʿirn	odeur des viandes qu'on fait cuire dans la marmite
*(106) [ʿsʿs]	taʿasʿasa	1) sortir la nuit et rôder pour enlever qqch (loup, etc.) ; 2) sentir à l'odeur la présence d'une chose
(107) [ʿşf]	ʿaşafa ʿuşfa, ʿaşfa ʿāşifa	souffler avec violence (vent) odeur (du vin) > (ar. mod.) 1) rafale, coup de vent 1) vent violent et chaud, tempête ; 2) parfum, arôme, bouquet
(108) [ʿtr]	ʿatira ʿatṭara taʿatṭara *istaʿṭara *ʿaṭar ʿitr pl. ʿuṭūr ʿatir *ʿātir ʿatṭār ʿitāra *ʿaṭar muʿatṭar *miʿṭār *miʿṭir	exhaler/contracter une bonne odeur, sentir bon parfumer, imprégner d'odeurs se parfumer, être parfumé, sentir bon 1) se parfumer ; 2) vouloir qu'on se parfume bonne odeur, parfum odeur agréable, essence qui se parfume, qui répand une bonne odeur qui aime les parfums parfumeur art du parfumeur, art de préparer les senteurs plus parfumé parfumé qui se parfume beaucoup 1) marchand de parfums ; 2) qui fait un grand usage de senteurs (homme, femme)
(109) [ʿtn]	*ʿatīna ¹ ʿatīn *ʿitān *ʿatīn	subir une préparation et sentir mauvais (se dit des peaux trempées d'eau et enterrées pour que le poil pourrisse et tombe) qui pue (se dit d'une peau en préparation) fumier ou toute substance corrosive avec laquelle on prépare les peaux 1) préparé à l'aide de substances corrosives (peaux) ; 2) puant (homme)
(110) [ʿfn]	ʿafana ¹ ʿafina *ʿaffana ¹ *ʿafīn, maʿfūn ʿufūna *mutaʿaffīn	gâter la viande (se dit de l'air, etc.) être pourri, vermoulu, tomber en poussière gâter les viandes 1) pourri, en putréfaction ; 2) fétide 1) putréfaction ; 2) mauvais air, air corrompu pourri et fétide de putréfaction (air, etc.)
(111) [ʿlb]	*ʿalaba *ʿaliba *istaʿlaba	(...) ; 6) sentir mauvais (viande) (...) ; 4) sentir mauvais (viande) 1) sentir mauvais (viande)

- (112) [ġbb] **ġabba* (i)
**ʾaġabba* (...) ; 6) sentir mauvais (viande)
(...) ; 5) sentir mauvais (viande)
(mod.) *ġābb*, *ġabīb* faisandé (viande)
- (113) [ġmr] **ġamira*
**ġamar* 1) abonder (eau) > être généreux ; 2) avoir soif ;
3) sentir mauvais (mains imprégnées d'une odeur)
**ġamir* 1) haine, rancune ; 2) odeur de viande ; 3) saleté des
mains et mauvaise odeur de viande
sale et qui sent mauvais (mains, habits imprégnés d'une
odeur de viande ou de poisson)
- (114) [ġmq] **ġamaqa/ġamiqa*
**ġamiq* être humide (terre, herbes)
1) très humide, frais et odorant (herbe, plante) ;
2) humide et malsain à cause du voisinage des eaux
- (115) [fr] **fa'ra* 1) rat, souris (collectif *fa'r*) ;
2) odeur forte du musc ;
3) odeur que le chameau exhale, lorsqu'après avoir
mangé des plantes odoriférantes et avoir été abreuvé, il
revient au gîte
- (116) [fšš] **fašš* qui laisse échapper l'air ou quelque odeur (outré)
- (117) [fm] **fa'ama/fa'ima*
**afama* remplir (un vase)
1) remplir (un vase) ; *2) remplir d'odeur (se dit des
senteurs qui emplissent le nez/la maison)
- * (118) [fw] **afā'* bonnes odeurs, senteurs
- * (119) [fgm] *faġama*
**afġama* 1) remplir le nez de qqn (odeur forte qui bouche le nez) ;
**faġma* 2) ouvrir le nez par l'action forte de son parfum (odeur)
1) remplir (un vase) ; 2) remplir un endroit d'odeur
odeur forte qui se répand partout et suffoque
- (120) [fwh] *fāha* *1) être vaste et spacieux ; 2) répandre son parfum (*fāha*
ʾitruhu/fāhat rā'ihatuhu) ; *3) sentir (bon ou mauvais) ;
*4) saigner (répandre son sang) ; *5) bouillonner (*fawh*)
bouffée (d'odeur, de parfum, *fawhat ʾitr*)
odeurs, parfums
émanation, exhalaison
- pl. *fawahāt*
fawh = *fawahān*
- (121) [fyh] mod. *ʾafyah* f. *fayhā'* 1) odorant, aromatique, qui sent bon ; 2) vaste
mod. *fayyāh* qui sent fort, dont le parfum est entêtant
- * (122) [fwh] *fāha*¹ (u, i) 1) se répandre partout (odeur) ;
2) siffler (vent) ; 3) péter = *ʾafāha*
- (123) [fwr] *fāra* 1) bouillonner, être en ébullition > ; 2) s'emporter, être en
colère ; 3) battre, palpiter (artère, veine) ;
4) faire jaillir le sang ; 5) se répandre (arôme)
odeur forte qui s'exhale de la peau du chameau ayant bu
*1) odeur qui se répand partout ; *2) commencement (du
jour ou de la nuit) ; 3) violence (d'un poison)
- * (124) [fw'] **fāra*
faw'a se répandre (odeur)
odeur qui se répand partout
qui se répand partout et suffoque (odeur forte)
- * (125) [fwġ] *fāġa* (u)
fawġa
fā'īġa

(126) [qtr]	*qatara (i, u)	1) vivre et se nourrir de peu ; 2) exhaler une odeur (se dit des viandes cuites ou de la marmite où on les cuit) ; 3) attacher et joindre une partie à l'autre ; 4) s'attacher à qqch ; 5) coucher qqch sur le côté
	*qatira ¹	exhaler une odeur
	qattara	1) nourrir mal, de peu ; 2) être avare à l'égard de qqn ; 3) exhaler une odeur et se faire sentir partout (se dit des viandes ou de la marmite) ; 4) parfumer une fosse en y mettant de la chair fraîche pour y attirer un fauve (li-) ; 5) brûler du poil de chameau et en parfumer l'air, afin que les bêtes ne sentent pas l'odeur du chasseur ; 6) jeter qqn sur un tas de fumier ou de cailloux ; 7) rapprocher un objet d'un autre (bayn)
	*'aq tara	1) lésiner sur la nourriture, nourrir mal ; 2) répandre son odeur (viande, marmite) ; 3) se parfumer en brûlant du bois d'aloès ; 4) s'attacher à qqch ; 5) se cacher dans un trou et se mettre en embuscade ; 6) être réduit à la misère (= iftaqara)
	*qātir	1) parcimonieux, chiche ; 2) qui exhale une odeur (viande, marmite)
	qutār	odeur (viande cuite, poil, os, bois d'aloès brûlés)
	*muqtir	qui se parfume au bois d'aloès
	muqattar	qui répand son parfum (aromates, etc.)
(127) [qtm]	qatama (u)	s'élever dans l'air (poussière)
	*qatama	1) vilaine odeur ; 2) obscurité ; 3) poussière soulevée par le vent
	*qatām	1) poussière ; 2) brun ; 3) plante qui sent mauvais
(128) [qdw]	*qadā ¹ (u)	1) être d'un goût/d'une odeur agréable, être savoureux ; 2) être proche ; 3) être de retour de voyage ; 4) marcher rapidement
	*qadiya ¹	être d'un goût/d'une odeur agréable
	*qad ⁱⁿ , qadiyy	d'un goût/d'une odeur agréable
(129) [qmn]	*qamin	1) propre, apte à ; 2) vélocité ; 3) repoussant (odeur)
(130) [qnm]	qanima	1) sentir mauvais (mains salies d'huile rance) ; 2) être mauvais, rance (noix, graines) ; 3) rendre une odeur fétide (outré) ; 4) être sali de poussière humide
	*qanim	qui sent mauvais pour avoir sali avec de l'huile rance
	qanama	odeur forte d'une huile rance
	*qānim	gâté et rance
(131) [qnn]	qunān	1) manche de chemise ; *2) odeur fétide des aisselles
(132) [qhy]	*qiha	1) lait aigre ; 2) odeur
*(133) [kbt]	kabīta ¹	être gâté et sentir mauvais (viande)
	kabīṭ, makkūṭ	gâté, puant (viande)

*(134) [krf]	<i>karafa</i> (u, i)	flairer (se dit de l'âne qui, après avoir flairé l'urine de la femelle, redresse la tête et retrouse les babines)
	'akrafa	être gâté et sentir mauvais (œufs)
	<i>karrāf, mikrāf</i>	qui flaire l'urine des femelles (âne)
(135) [kn']	<i>kana'a</i> (a)	(...) ; *8) s'attacher à un corps (odeur)
*(136) [lhḥ]	<i>lahḥa</i>	(...) ; 6) oindre, imprégner qqn (<i>hu</i>) d'odeurs (<i>bi-</i>)
	<i>lahḥa</i>	sale et qui sent mauvais (femme)
(137) [lhḥn]	<i>*lahina</i> ¹	1) sentir mauvais ; 2) être gâté et rance
	<i>lahan</i>	1) saletés à la surface d'une outre ; 2) puanteur de certaines parties du corps ; 3) obscénité du langage
	<i>*'alhan</i>	1) incirconcis ; 2) qui pue (des aisselles, des parties)
(138) [lṭm]	<i>laṭīm</i>	(...) ; 5) musc, onguent qu'on applique sur le corps
	<i>laṭīma</i>	1) musc, onguent qu'on applique sur le corps ; 2) boîte à senteurs ; 3) marché de parfumeurs
(139) [msk]	<i>massaka</i>	*3) musquer qqch en y mettant du musc (<i>misk</i>)
	<i>misk</i>	musc
	<i>*musuk</i>	odeur du musc
(140) [nbb]	<i>*nabba</i>	odeur désagréable, fétide
(141) [ntn]	<i>natuna</i> , 'antana	sentir mauvais (viande, haleine, etc.)
	<i>nattana</i>	rendre puant, infecter d'une odeur fétide
	<i>natn</i>	1) puanteur ; 2) puant
	<i>*naytun/naytin</i>	sorte d'arbre puant
	<i>*mintin, muntun, muntin,</i>	puant
	<i>mintin</i>	
(142) [nḡw]	<i>naḡā</i> (u)	(...) ; *10) sentir l'haleine de qqn
(143) [nsm]	<i>nasama</i>	souffler, se répandre légèrement (vent, arôme)
	<i>*nasama/nasima</i>	se gâter et commencer à sentir mauvais
	<i>tanassama</i>	1) respirer ; 2) exhaler une odeur ;
		3) sentir l'haleine de quelqu'un
	<i>nasam</i>	1) léger souffle du vent ; 2) souffle de la vie ;
		3) commencement, principe ;
		4) odeur du lait, de la graisse
(144) [nš']	<i>nušū'</i>	*bonne odeur
(145) [nšr]	<i>našara</i>	déployer, étendre > disperser > divulguer > souffler (vent), éloigner une maladie, se déployer, s'épanouir, reverdir, revivre, ressusciter (intransitif)
	<i>našr</i>	1) dissémination, dispersion (de <i>našara</i> disperser) ;
		2) odeur, parfum ; 3) haleine/odeur de la femme qui sort de son sommeil ; 4) première germination des plantes ;
		5) vie ; 6) végétation desséchée qui reverdit après la pluie
(146) [nšq]	<i>*našaqa</i>	aspirer, flairer, sentir une odeur qui s'exhale de quelque chose (<i>min</i>)
	(mod.) <i>našiqa</i>	aspirer, inhaler, renifler, sentir, priser (tabac)

	<i>istanšaqa</i>	éventer/deviner une nouvelle + <i>al-hawā'</i> (prendre l'air) ou <i>hawā' al-ḥurriyya</i> respirer l'air de la liberté
	<i>našaqa</i>	1) nom d'action de <i>našaqa</i> ; 2) odeur > <i>makrūh al-našaqa</i> d'une odeur désagréable
(147) [nšw]	* <i>našā</i> (i, u)	1) ressentir une odeur > avoir vent de qqch ; 2) revenir à une chose et la traiter à nouveau ; 3) se trouver mal de l'odeur des plantes (troupeau) ; 4) être un peu ivre, étourdi par le vin
	* <i>anšā</i>	ressentir une odeur, identifier la source d'une odeur
	* <i>tanaššā</i> , * <i>tanāšā</i>	ressentir une odeur (bonne ou mauvaise)
	<i>istanšā</i>	ressentir une odeur
	<i>našaⁿ</i>	perception d'une odeur agréable, sensation causée par une bonne odeur > arbres exhalant une bonne odeur
	<i>našwa</i>	1) odeur qui frappe l'odorat ; 2) début d'ivresse
(148) [nḏh]	<i>naḏaḥa</i> (a)	1) asperger légèrement d'eau ; 2) faire tomber une pluie (de flèches par ex.) ; 3) jaillir tout à coup (eau) ; *4) se répandre (odeur)
	* <i>naḏḥ</i>	reste d'un parfum sur les habits
(149) [n'r]	<i>nu'ara</i>	1) narines ; 2) cartilages du nez ; 3) odeur forte qui monte au nez ; (...)
(150) [nfḥ]	<i>nafaḥa¹</i>	1) répandre son odeur (parfum) ; 2) souffler (vent) ; 3) frapper avec le pied ; 4) égratigner avec un sabre ; 5) faire don de qqch à qqn ; 6) secouer (sa chevelure) ; 7) faire jaillir le sang (se dit d'une veine)
	<i>nafḥa</i>	1) souffle, mouvement de l'air, bouffée d'air ; 2) odeur
(151) [nqḏ]	<i>'inqāḏ</i>	parfum d'odeur agréable
(152) [nkh]	<i>Nakaha</i> (a, i)	1) envoyer à qqn une bouffée d'haleine dans les narines ; 2) être brûlant (soleil) ; 3) aspirer, sentir l'haleine de qqn
	* <i>nakiha</i>	aspirer, sentir l'haleine de qqn
	* <i>nukiha</i>	sentir mauvais (haleine après une indigestion)
	<i>istankaha</i>	aspirer, sentir l'haleine de qqn
	<i>nakha</i>	1) haleine ; 2) odeur en général, arôme
*(153) [nmq]	<i>namaqa</i>	mauvaise odeur
*(154) [hwk]	<i>hawwāka</i>	mauvaise odeur
(155) [wḏr]	* <i>waḏira</i>	se salir, être sali de graisse
	<i>waḏar</i>	1) saletés de graisse ou d'une teinture ; 2) mauvaise odeur exhalée par des aliments gâtés
*(156) [wht]	<i>'awhata¹</i>	sentir mauvais (viande)
(157) [whǧ]	<i>tawahhaǧa</i>	1) brûler (feu) ; *2) être forte, piquante (odeur) ; 3) briller

Bibliographie

Sources

Dictionnaires classiques

Les dictionnaires arabes classiques consultés sont disponibles en ligne sur le site d'*al-bāḥiṭ al-ʿarabī* : <http://www.baheth.net>. Cette base de données permet de faire des recherches dans les ouvrages suivants :

Ibn Fāris, *Maqāyīs al-luġa*.

Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿarab*.

Al-Fīrūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*.

Al-Ġawharī, *al-Ṣiḥāḥ fī al-luġa*.

Al-Saġānī, *al-ʿUbāb al-zāḥir*.

Dictionnaires modernes

REIG Daniel 2004, *Dictionnaire Arabe-Français/Français-Arabe*, Paris, Larousse.

KAZIMIRSKI Arthur de BIBERSTEIN 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve.

WEHR Hans 1961, *A Dictionary of Modern Written Arabic*, Wiesbaden, J. Milton Cowan.

JOMIER Jacques 1976, *Lexique pratique français-arabe : parler du Caire*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.

COHEN David, BRON François et LONNET Antoine 1993-2012, *Dictionnaire des racines sémitiques*, Louvain, Peeters, 10 vol. parus.

Autres ouvrages

Harāwī, Abū ʿUbayd Qāsim b. al-Sallām, *Luġāt al-qabā'il al-wārida fī l-Qur'ān al-karīm*, Riyad, Maktabat al-ma'ārif, 2006.

Al-Suyūṭī, Ġalāl al-Dīn, *al-Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān*, éd. M.S. HĀŠIM, Beyrouth, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 2000, 2 vol.

Al-Suyūṭī, Ġalāl al-Dīn, *al-Muzhir fī 'ulūm al-luġa wa-anwāi-hā*, éd. M.A. AL-MAWLĀ, M.A. IBRĀHĪM et ʿA.M. AL-BAĠĀWĪ, Le Caire, Maktabat dār al-turāṭ, s. d.

Études

BOHAS Georges et DAT Mihai 2007, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Lyon, ENS-Edition.

BOHAS Georges et SAGUER Abderrahim 2012, *Le son et le sens, Fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo (PIFD 277).

BOHAS Georges et BACHMAR Karim 2013, *Les étymons en arabe, analyse formelle et sémantique*, Beyrouth, Dar el-Machreq.

BOISSON Claude 1997, « La dénomination des odeurs : variétés et régularités linguistiques », *Intellectica* 24/1, p. 29-49.

- BURENHULT Niclas et MAJID Asifa 2011, « Olfaction in Aslian ideology and Language », *The Senses et Society* 6/1, p. 19-29.
- BURENHULT Niclas et MAJID Asifa 2014, « Odors are expressible in language, as long as you speak the right language », *Cognition* 130/2, p. 266-270.
- CADIOT Marc 1997, *Les prépositions abstraites du français*, Paris, Armand Colin.
- CANDAU Joël et WATHELET Olivier 2011, « Les catégories d'odeurs en sont-elles vraiment ? », in Georges KLEIBER et Marcel VUILLAUME 2011 (éd.), *Pour une linguistique des odeurs*, *Langages* 181/1, p. 37-52.
- CANDAU Joël 2015, « L'anthropologie des odeurs : un état des lieux », *Bulletin d'Études Orientales* LXIV, p. 43-61.
- CANTINEAU Jean 1960, *Cours de phonétique arabe*, Paris, C. Klincksieck.
- HURWITZ Solomon 1913 [rééd. 1966], *Root-Determinatives in Semitic Speech, a Contribution to Semitic Philology*, New York-Columbia University Press.
- KECHRIDA Hadi M. 1984-1986, « De la radicale "r" dans les racines trilitères arabes », *Orientalia Suecana* 23-25, p. 215-230.
- KHATEF Leila 2003, *Statut de la troisième radicale en arabe : le croisement des étymons*, Thèse de doctorat, Saint-Denis, Université Paris 8.
- KHCHOUM Salem 2014, *Les affixes/créments dans le lexique de l'arabe : exploration du niveau submorphémique*, Thèse de doctorat, Lyon, Ecole Normale Supérieure.
- KLEIBER Georges et VUILLAUME Marcel 2011, « Sémantique des odeurs », dans Georges KLEIBER et Marcel VUILLAUME (éd.), *Pour une linguistique des odeurs*, *Langages* 181/1, p. 3-15.
- KLEIBER Georges et VUILLAUME Marcel 2011, « Pour une linguistique des odeurs : présentation », dans Georges KLEIBER et Marcel VUILLAUME (éd.), *Pour une linguistique des odeurs*, *Langages* 181/1, p. 17-36.
- RABIN Chaim 1951, *Ancient West Arabian*, Londres, Taylor's Foreign Press.
- SAGUER Abderrahim 2000, « L'incrémentation des préfixes dans le lexique de l'arabe. Le cas du n », *Langues et littératures du monde arabe* 1, p. 57-82.
- SAGUER Abderrahim 2002, « L'incrémentation des préfixes dans le lexique de l'arabe. Le cas du m », *Langues et littératures arabes* 3, p. 29-57.
- SAGUER Abderrahim 2003, « La matrice {[+ nasal], [coronal]}, "traction" en arabe, première esquisse », *Langues et littératures du monde arabe* 4, sans pagination.
- SIBONY Jonas 2015, « Odeurs, souffle et sacré en hébreu classique, décryptage d'un réseau sémantique », *Bulletin d'Études Orientales* LXIV, p. 99-111.
- VÖLLERS Karl 1906, *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien*, Strasbourg, K.J. Trübner.